



## SUPREME COURT OF CANADA

## COUR SUPRÊME DU CANADA

### BULLETIN OF PROCEEDINGS

### BULLETIN DES PROCÉDURES

*This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.*

*Ce Bulletin, publié sous l'autorité du registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat du registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.*

*During Court sessions, the Bulletin is usually issued weekly.*

*Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.*

*Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$15 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.*

*Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande au registraire, accompagnée de 15 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.*

*Please consult the Supreme Court of Canada website at [www.scc-csc.ca](http://www.scc-csc.ca) for more information.*

*Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site Web de la Cour suprême du Canada à l'adresse suivante : [www.scc-csc.ca](http://www.scc-csc.ca)*

---

December 7, 2018

1586 - 1624

Le 7 décembre 2018

© Supreme Court of Canada (2018)  
ISSN 1918-8358 (Online)

© Cour suprême du Canada (2018)  
ISSN 1918-8358 (En ligne)

---

---

**CONTENTS**

---

**TABLE DES MATIÈRES**

---

Applications for leave submitted to the Court since the last issue	1586	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Judgments on applications for leave	1587 - 1594	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Motions	1595 - 1598	Requêtes
Taxation of costs	1599 - 1606	Taxation des dépens
Notices of appeal filed since the last issue	1607 - 1608	Avis d'appel déposés depuis la dernière parution
Appeals heard since the last issue and disposition	1609 - 1612	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	1613	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Headnotes of recent judgments	1614 - 1624	Sommaires de jugements récents

**NOTICE**

Case summaries included in the Bulletin are prepared by the Office of the Registrar of the Supreme Court of Canada (Law Branch) for information purposes only.

**AVIS**

Les résumés de dossiers publiés dans le bulletin sont préparés par le Bureau du registraire (Direction générale du droit) uniquement à titre d'information.

---

**DECEMBER 3, 2018 / LE 3 DÉCEMBRE 2018**

**CORAM: Chief Justice Wagner and Rowe and Martin JJ.  
Le juge en chef Wagner et les juges Rowe et Martin**

1. *Thomas Kai Sin Chow v. Her Majesty the Queen* (Alta.) (Crim.) (By Leave) (38340)
2. *Lloyd Patrick Dettering v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Crim.) (By Leave) (38172)
3. *Caring Citizens of Vancouver Society v. City of Vancouver* (B.C.) (Civil) (By Leave) (38098)
4. *Tracey Kanak v. Darryl Riggini* (Ont.) (Civil) (By Leave) (38136)

**CORAM: Abella, Gascon and Brown JJ.  
Les juges Abella, Gascon et Brown**

5. *Nathan Robert Wayne Field v. Her Majesty the Queen* (B.C.) (Crim.) (By Leave) (38314)
6. *John Charles Beima v. The Minister of National Revenue* (F.C.) (Civil) (By Leave) (38178)
7. *Ryan Zaroski et al. v. Ryan Turcotte et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (38162)

**CORAM: Moldaver, Karakatsanis and Côté JJ.  
Les juges Moldaver, Karakatsanis et Côté**

8. *Stephen A. Hayburst et al. v. Her Majesty the Queen in Right of Canada et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (38201)
9. *Norman Rotter v. Attorney General of Canada et al.* (F.C.) (Civil) (By Leave) (38138)
10. *Barbara Kueber v. Royal Victoria Regional Health Centre et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (38145)

---

**DECEMBER 6, 2018 / LE 6 DÉCEMBRE 2018**

**38255**      **Leslie Lonsbary v. Her Majesty the Queen**  
              **- and between -**  
              **Stephen Jurkus v. Her Majesty the Queen**  
              (Ont.) (Criminal) (By Leave)

The motion filed by the applicant, Stephen Jurkus, for an extension of time to serve and file the application for leave to appeal is granted. The applications for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C63479, 2018 ONCA 489, dated May 28, 2018, are dismissed.

*Charter of Rights* – Right to be tried within reasonable time – Criminal law – Appeals – Powers of Court of Appeal – Standard of review – Whether the applicants’ right to be tried within reasonable time was infringed – Whether the Court of Appeal erred by relying on *Morin*-era case law and adopting a correctness standard of review for the trial judge’s reasonable factual findings regarding defence delay and exceptional circumstances – Whether the applicability of *Morin*-era case law concerning the appellate review of s. 11(b) *Charter* decisions is a matter of public importance – Whether the Court of Appeal erred in applying the incorrect standard of review for the trial judge’s reasonable findings of fact regarding exceptional circumstances and rendered a decision that is inconsistent with the decisions of other appellate courts – Whether the consistent application of the appropriate standard of review for s. 11 (b) *Charter* decisions is a matter of public importance.

The applicants were on duty when a cellmate beat the victim to death. The applicants were charged with failing to provide the necessities of life to the deceased. The applicants’ application for a stay of proceedings was granted on the basis of unreasonable delay pursuant to s. 11(b) of the *Charter*. The Court of Appeal held that the application judge erred in her s. 11(b) *Charter* analysis and there was no unreasonable delay. The respondent’s appeal was allowed: the stays of proceeding were set aside and the matter was remitted for trial.

February 13, 2017  
Ontario Superior Court of Justice  
(Mitchell J.)  
[2017 ONSC 1025](#)

Applicants’ applications for stay of proceedings granted

May 28, 2018  
Court of Appeal for Ontario  
(Sharpe, Pepall, Fairburn JJ.A.)  
[2018 ONCA 489](#); C63479

Respondent’s appeal allowed: stays of proceedings set aside; matter remitted for trial

August 23, 2018  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed by Mr. Lonsbary

August 28, 2018  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed by Mr. Jurkus

September 7, 2018  
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to serve and file the application for leave to appeal filed by Mr. Jurkus

**38255**      **Leslie Lonsbary c. Sa Majesté la Reine**  
- et entre -  
**Stephen Jurkus c. Sa Majesté la Reine**  
(Ont.) (Criminelle) (Autorisation)

La requête déposée par le demandeur, Stephen Jurkus, en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel est accueillie. Les demandes d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C63479, 2018 ONCA 489, daté du 28 mai 2018, sont rejetées.

*Charte des droits* – Procès dans un délai raisonnable – Droit criminel – Appels – Pouvoirs de la Cour d'appel – Norme de contrôle – Y a-t-il eu atteinte au droit des demandeurs de subir leur procès dans un délai raisonnable? – La Cour d'appel a-t-elle eu tort de s'appuyer sur la jurisprudence en vigueur à l'époque de l'arrêt *Morin* et en adoptant la norme de contrôle de la décision correcte en ce qui concerne les conclusions de fait raisonnables du juge du procès relativement aux délais imputables à la défense et aux circonstances exceptionnelles? – L'applicabilité de la jurisprudence en vigueur à l'époque de l'arrêt *Morin* en ce qui concerne le contrôle en appel des décisions au regard de l'al. 11b) de la *Charte* est-elle une question d'importance pour le public? – La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en appliquant la mauvaise norme de contrôle aux conclusions de fait raisonnables du juge du procès relativement aux circonstances exceptionnelles et rendu un arrêt incompatible avec les arrêts d'autres juridictions d'appel? – L'application uniforme de la norme de contrôle appropriée de décisions au regard de l'al. 11b) de la *Charte* est-elle une affaire d'importance pour le public?

Les demandeurs étaient de service lorsqu'un compagnon de cellule a battu à mort la victime. Les demandeurs ont été accusés d'omission de fournir à la victime les choses nécessaires à l'existence. La demande d'arrêt des procédures présentée par les demandeurs a été accueillie pour cause de délai déraisonnable en application de l'al. 11b) de la *Charte*. La Cour d'appel a statué que la juge de première instance avait commis une erreur dans son analyse au regard de l'al. 11b) de la *Charte* et qu'il n'y avait pas eu de délai déraisonnable. L'appel de l'intimée a été accueilli : les arrêts des procédures ont été annulés et l'affaire a été renvoyée pour la tenue d'un procès.

13 février 2017  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge Mitchell)  
[2017 ONSC 1025](#)

Jugement accueillant les demandes d'arrêt des procédures présentées par les demandeurs

28 mai 2018  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Juges Sharpe, Pepall et Fairburn)  
[2018 ONCA 489](#); C63479

Arrêt accueillant l'appel de l'intimée, annulant les arrêts des procédures et renvoyant l'affaire pour la tenue d'un procès

23 août 2018  
Cour suprême du Canada

Dépôt par M. Lonsbary de la demande d'autorisation d'appel

28 août 2018  
Cour suprême du Canada

Dépôt par M. Jurkus de la demande d'autorisation d'appel

7 septembre 2018  
Cour suprême du Canada

Dépôt par M. Jurkus de la requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel

---

**38076**      **Lawyers' Professional Indemnity Company and FCT Insurance Company Ltd. v. Mauricio Rodriguez**  
(Ont.) (Civil) (By Leave)

The motion for an extension of time to serve and file the application for leave to appeal is granted. The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C64200, 2018 ONCA 171, dated February 9, 2018, is dismissed with costs.

Bankruptcy and insolvency – Evidence – What evidence is required to preserve a debt beyond bankruptcy – Should creditors anticipate the prospective bankruptcy of a debtor in their pleadings – Will the purpose of s. 178 of the *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, be thwarted if Canadian bankruptcy laws allow debtors to profit from their own misdeeds and then escape debts through non-participation in default judgment proceedings – Are creditors obligated to participate in summary bankruptcy proceedings instead of seeking to obtain a declaration under s. 178(1)(d) that the debt survives bankruptcy.

The Lawyers' Professional Indemnity Corporation and FCT Insurance Company Ltd. sought a declaration pursuant to s. 178(1)(d) of the *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, that the default judgment obtained in 2006 against Mauricio Rodriguez survived his bankruptcy, because it arose out of misappropriation while acting in a fiduciary capacity. The default judgment that established Mr. Rodriguez's debt was based on his failure to comply with his payment obligations under a mortgage. The applicants' pleadings relied on to secure that default judgment had not alleged or disclosed that Mr. Rodriguez had misappropriated funds. On the s. 178(1)(d) application, the applicants furnished new evidence showing that Mr. Rodriguez had not only breached his mortgage obligations, but had misappropriated trust funds from sale proceeds that were paid to him by his lawyer in error, and which were being held by the lawyer in trust for the benefit of the mortgagee.

Allowing the introduction of extraneous evidence that was not before the court in the summary judgment proceedings, the Ontario Superior Court of Justice application judge made an order declaring that the default judgment against Mauricio Rodriguez, a discharged bankrupt, was a debt within the meaning of s. 178(1)(d) of the *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, and therefore survived his discharge from bankruptcy. The Ontario Court of Appeal allowed Mr. Rodriguez's appeal, finding that the application judge erred by going beyond the information linked to the judgment debt and considering the extraneous evidence.

July 19, 2017  
Ontario Superior Court of Justice  
(Gibson J.)  
[2017 ONSC 7742](#)

Applicants' application for declaration that default judgment against respondent is a debt within meaning of s. 178(1)(d) of *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, and therefore survives respondent's discharge from bankruptcy, granted.

February 21, 2018  
Court of Appeal for Ontario  
(Doherty, Paciocco and Nordheimer JJ.A.)  
[2018 ONCA 171](#)

Respondent's appeal, allowed; application judge erred by going beyond information linked to judgment debt and considering extraneous evidence.

April 23, 2018  
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time and application for leave to appeal, filed.

**38076 Assurance LawPro et Compagnie d'assurances FCT Itée. c. Mauricio Rodriguez**  
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

La requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel est accueillie. La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C64200, 2018 ONCA 171, daté du 9 février 2018, est rejetée avec dépens.

Faillite et insolvabilité – Preuve – Quelle preuve est nécessaire pour conserver une dette après la faillite? – Les créanciers doivent-ils anticiper la faillite éventuelle d'un débiteur dans leurs actes de procédure? – L'objet de l'art. 178 de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3, sera-t-il contrecarré si les lois canadiennes sur la faillite permettent aux débiteurs de profiter de leurs propres méfaits, puis d'échapper à leurs dettes par leur non-participation dans une instance qui a donné lieu à jugement par défaut? – Les créanciers sont-ils tenus de participer à une procédure sommaire de faillite, plutôt que d'obtenir un jugement, en application de l'al. 178(1)d), déclarant que la dette survit à la faillite?

Assurance LawPro et Compagnie d'assurances FCT Itée. c. Mauricio Rodriguez ont sollicité un jugement en application de l'al. 178(1)d) de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3, déclarant que le jugement par défaut obtenu en 2006 contre Mauricio Rodriguez a survécu à la faillite, parce qu'il a découlé d'une concussion alors que ce dernier agissait à titre de fiduciaire. Le jugement par défaut qui a établi la dette de M. Rodriguez était fondé sur son omission de s'être conformé à ses obligations de paiement en vertu d'un emprunt hypothécaire. Les actes de procédure sur lesquels les demanderesses sont appuyées pour obtenir ce jugement par défaut n'avaient pas allégué ou établi que M. Rodriguez avait détourné des fonds. En présentant leur demande fondée sur l'al. 178(1)d), les demanderesses ont présenté une preuve nouvelle établissant que M. Rodriguez avait, en plus d'avoir manqué à ses obligations hypothécaires, détourné des fonds en fiducie provenant du produit de la vente qui lui avaient été versés par erreur par son avocat, mais qui étaient détenus par l'avocat en fiducie au profit du créancier hypothécaire.

Autorisant l'introduction d'une preuve extrinsèque qui n'avait pas été présentée devant le tribunal dans l'instance qui a donné lieu au jugement par défaut, le juge de première instance de la Cour supérieure de justice de l'Ontario a rendu une ordonnance déclarant que le jugement par défaut prononcé contre Mauricio Rodriguez, un failli libéré, était une dette au sens de l'al. 178(1)d) de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3, et qu'il a donc survécu à sa libération de la faillite. La Cour d'appel de l'Ontario a accueilli l'appel de M. Rodriguez, concluant que le juge de première instance avait commis une erreur en allant plus loin que l'information liée à la dette résultant du jugement et en ayant examiné la preuve extrinsèque.

19 juillet 2017  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge Gibson)  
[2017 ONSC 7742](#)

Jugement accueillant la demande des demanderesses en vue d'obtenir un jugement déclarant que le jugement par défaut prononcé contre l'intimé est une dette au sens de l'al. 178(1)d) de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, L.R.C. 1985, ch. B-3, si bien qu'il survit à la libération de la faillite de l'intimé.

21 février 2018  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Juges Doherty, Paciocco et Nordheimer)  
[2018 ONCA 171](#)

Arrêt accueillant l'appel de l'intimé et statuant que le juge de première instance avait commis une erreur en allant plus loin que l'information liée à la dette résultant du jugement et en ayant examiné la preuve extrinsèque.

23 avril 2018  
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation de délai et de la demande d'autorisation d'appel.

**38184 James Forcillo v. Her Majesty the Queen**  
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C62370, 2018 ONCA 402, dated April 30, 2018, is dismissed.

*Charter of Rights and Freedoms* — Cruel and unusual treatment or punishment — Fundamental justice — Criminal law — Sentencing — Elements of offence — Mandatory minimum sentence— Following fatal shooting, police officer acquitted of second degree murder and convicted of attempted murder — Whether Crown required to prove attempt murder was based on discrete transaction in order to support different verdict on charge of second-degree — Additional protections against mandatory minimum sentences provided by s. 7 of *Charter*, beyond s. 12 of *Charter* — Whether mandatory minimum sentence of 5 years' for attempted murder with a restricted or prohibited firearm violates s. 12 of *Charter* — Whether *R. v. Ferguson*, 2008 SCC 6, should be reconsidered?

On July 27, 2013, on a crowded streetcar in Toronto, Sammy Yatim exposed himself, threatened a woman and chased everyone off the streetcar with a knife. Officer Forcillo and his partner were the first responding officers. They approached with firearms drawn and took up a position about 10 feet from the streetcar door. They yelled at Mr. Yatim to put down the knife but he refused. He retreated into the streetcar but then stepped forward. Officer Forcillo shot him three times. One bullet proved fatal but Mr. Yatim did not die immediately. Mr. Yatim fell backwards onto the floor of the streetcar. He picked up his knife. Officer Forcillo later testified that he perceived Mr. Yatim raise himself to a 45 degree angle but video surveillance footage is not consistent with this perception. 5.5 seconds after the first shots, Officer Forcillo fired 6 more shots, five of which hit Mr. Yatim. None accelerated his death. Officer Forcillo was charged with second degree murder based on the first three shots and attempted murder based on the subsequent six shots. The defence argued justified force and self-defence. A jury acquitted Officer Forcillo of second degree murder and convicted him of attempted murder. The sentencing judge dismissed an application to declare the mandatory minimum sentence required by ss. 239(1)(a) and 239(1)(a.1) of the *Criminal Code* to be in violation of the *Charter of Rights and Freedoms* and sentenced Officer Forcillo to six years imprisonment. The Court of Appeal dismissed an appeal from the conviction and sentence.

January 25, 2016  
Ontario Superior Court of Justice  
(Then J.)(Unreported)

Conviction by jury of attempted murder; acquittal of second degree murder

July 28, 2016  
Ontario Superior Court of Justice  
(Then J.)  
[2016 ONSC 4896](#), [2016 ONSC 4850](#)

Constitutional challenge to mandatory minimum sentence dismissed and Sentence to 6 years imprisonment

April 30, 2018  
Court of Appeal for Ontario  
(Strathy, Doherty David H., Trotter Gary T.)  
C62370; [2018 ONCA 402](#)

Appeal from conviction and sentence dismissed

June 27, 2018  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed



**38184 James Forcillo c. Sa Majesté la Reine**  
(Ont.) (Criminelle) (Autorisation)

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C62370, 2018 ONCA 402, daté du 30 avril 2018, est rejetée.

*Charte des droits et libertés* — Traitements et peines cruels et inusités — Justice fondamentale — Droit criminel — Détermination de la peine — Éléments de l'infraction — Peine minimale obligatoire — À la suite d'une fusillade mortelle, un policier a été acquitté de meurtre au deuxième degré et déclaré coupable de tentative de meurtre — Le ministère public était-il tenu de prouver que la tentative de meurtre était fondée sur un acte distinct pour étayer un verdict différent sur l'accusation de meurtre au deuxième degré? — Protections additionnelles contre les peines minimales obligatoires prévues à l'art. 7 de la *Charte*, au-delà celles prévues à l'art. 12 de la *Charte* — La peine obligatoire minimale de cinq ans pour tentative de meurtre avec une arme à feu à autorisation restreinte ou prohibée viole-t-elle l'art. 12 de la *Charte*? — Convient-il de réexaminer l'arrêt *R. c. Ferguson*, 2008 CSC 6?

Le 27 juillet 2013, à bord d'un tramway bondé à Toronto, Sammy Yatim s'est exhibé, a menacé une femme et a fait fuir tous les passagers avec un couteau. L'agent Forcillo et son partenaire ont été les premiers agents à intervenir. Ils se sont approchés, armes à feu dégainées, et ils se sont positionnés à environ dix pieds de la portière du tramway. Ils ont crié à M. Yatim de déposer son couteau, mais ce dernier a refusé. Il s'est retiré à l'intérieur dans le tramway, mais a ensuite fait un pas en avant. L'agent Forcillo lui a tiré trois coups de feu. Une des balles s'est révélée mortelle, mais M. Yatim n'est pas décédé immédiatement. Monsieur Yatim est tombé par terre à la renverse dans le tramway. Il a ramassé son couteau. Plus tard, l'agent Forcillo a témoigné qu'il avait eu l'impression que M. Yatim s'était relevé à un angle de 45 degrés, mais un extrait d'une vidéo de surveillance ne confirme pas cette perception. Cinq secondes et demie après les premiers coups de feu, l'agent Forcillo a tiré six autres coups de feu, dont cinq ont atteint M. Yatim. Aucun de ces nouveaux coups de feu n'a eu pour effet d'accélérer la mort. L'agent Forcillo a été accusé de meurtre au deuxième degré relativement aux trois premiers coups de feu et de tentative de meurtre relativement aux six coups de feu subséquents. La défense a plaidé la force justifiée et la légitime défense. Un jury a acquitté M. Forcillo de meurtre au deuxième degré et l'a déclaré coupable de tentative de meurtre. Le juge chargé de la détermination de la peine a rejeté une demande de déclaration portant que la peine minimale obligatoire prescrite par les al. 239(1)a) et 239(1)a.1) du *Code criminel* violaient la *Charte des droits et libertés* et il a condamné l'agent Forcillo à une peine d'emprisonnement de six ans. La Cour d'appel a rejeté un appel de la déclaration de culpabilité et de la peine.

25 janvier 2016  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge Then)(Non publié)

Déclaration de culpabilité par un jury de tentative de meurtre; acquittement de meurtre au deuxième degré

28 juillet 2016  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge Then)  
[2016 ONSC 4896](#), [2016 ONSC 4850](#)

Rejet de la contestation constitutionnelle de la peine minimale obligatoire et peine d'emprisonnement de six ans

30 avril 2018  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Juges Strathy, Doherty et Trotter)  
C62370; [2018 ONCA 402](#)

Rejet de l'appel de la déclaration de culpabilité et de la peine

27 juin 2018  
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

**38188**      **Mitra Javanmardi v. Her Majesty the Queen and Attorney General of Quebec**  
- and -  
**Attorney General of Canada**  
(Que.) (Criminal) (As of Right / By Leave)

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montréal), Number 500-10-005886-153, 2018 QCCA 856, dated May 31, 2018, is granted.

The order of the Registrar dated August 16, 2018, is varied and the schedule for serving and filing materials will be set by the Registrar.

Criminal law – Manslaughter – Criminal negligence causing death – Naturopath charged with manslaughter in death of patient and with having by criminal negligence caused death to patient – Whether Court of Appeal erred in substituting its own assessment of evidence for that of trial judge – Whether Court of Appeal erred in concluding that trial judge had personalized modified objective standard – Whether Court of Appeal erred in holding that errors of law at issue had affected verdict – Whether Court of Appeal erred in holding that there was sufficient evidence to conclude that causal connection had been established.

In June 2008, Roger Matern consulted the applicant, Mitra Javanmardi, a naturopath. Ms. Javanmardi administered an intravenous injection treatment. Mr. Matern died not long after the treatment. Ms. Javanmardi was charged, in connection with his death, with criminal negligence causing death and manslaughter.

The Court of Québec found on the basis of the evidence that the cause of Mr. Matern’s death was the injection administered by Ms. Javanmardi. But it acquitted her on both counts on the basis that, among other things, Ms. Javanmardi’s conduct had not involved a marked departure and her actions had not been objectively dangerous.

The Court of Appeal was of the opinion that errors of law had been made at trial. It found that all the essential elements of the offence of manslaughter had been established beyond a reasonable doubt and found Ms. Javanmardi guilty on that count. As for the count of criminal negligence, it found that a reassessment of the whole of the evidence was necessary and ordered a new trial for that purpose.

April 8, 2015  
Court of Québec  
(Judge Villemure)  
500-01-013474-082

Applicant acquitted on counts of manslaughter and criminal negligence causing death

May 31, 2018  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Hilton, Gagnon and Marcotte JJ.A.)  
[2018 QCCA 856](#)

Appeal allowed: applicant found guilty on manslaughter charge, and new trial ordered on criminal negligence charge

June 28, 2018  
Supreme Court of Canada

Notice of appeal filed under s. 691(2)(b) of *Criminal Code*

August 28, 2018  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed under s. 691(2)(c) of *Criminal Code*

---

**38188**      **Mitra Javanmardi c. Sa Majesté la Reine et Procureure générale du Québec**

- et -

**Procureur général du Canada**

(Qc) (Criminelle) (De plein droit / Autorisation)

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-10-005886-153, 2018 QCCA 856, daté du 31 mai 2018, est accueillie.

L'ordonnance du registraire rendue le 16 août 2018 est modifiée et l'échéancier pour la signification et le dépôt des documents sera fixé par le registraire.

Droit criminel – Homicide involontaire coupable – Négligence criminelle causant la mort – Naturopathe accusée de l'homicide involontaire d'un patient et d'avoir, par négligence criminelle, causé la mort de ce dernier – La Cour d'appel a-t-elle erré en substituant sa propre évaluation de la preuve à celle de la juge du procès? – La Cour d'appel a-t-elle erré en concluant que la juge du procès a personnalisé le critère objectif modifié? – La Cour d'appel a-t-elle erré en concluant que les erreurs de droit constatées avaient affecté le verdict? – La Cour d'appel a-t-elle erré en concluant qu'une preuve suffisante existait pour conclure que le lien de causalité avait été établi?

En juin 2008, M. Roger Matern consulte la demanderesse, Mme Mitra Javanmardi, naturopathe. Cette dernière lui administre un traitement par intraveineuse. Peu après le traitement, M. Matern décède. Mme Javanmardi est accusée, en lien avec ce décès, de négligence criminelle ayant causé la mort et d'homicide involontaire coupable.

La Cour du Québec conclut de la preuve que la cause du décès de M. Matern est l'injection administrée par Mme Javanmardi. Elle acquitte par ailleurs cette dernière des deux chefs d'accusation car elle estime entre-autres que la conduite de Mme Javanmardi ne révèle pas un écart marqué de comportement et que les actes posés par Mme Javanmardi n'étaient pas objectivement dangereux.

La Cour d'appel est d'avis que des erreurs de droit ont été commises en première instance. Elle estime que tous les éléments essentiels de l'infraction d'homicide involontaire coupable ont été établis hors de tout doute raisonnable, et déclare Mme Javanmardi coupable à l'égard de ce chef. Pour ce qui est du chef de négligence criminelle, elle estime qu'une nouvelle évaluation globale de la preuve s'impose et ordonne un nouveau procès à cette fin.

Le 8 avril 2015  
Cour du Québec  
(la juge Villemure)  
500-01-013474-082

Demanderesse acquittée des chefs d'accusation d'homicide involontaire coupable et de négligence criminelle causant la mort

Le 31 mai 2018  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(les juges Hilton, Gagnon et Marcotte)  
[2018 QCCA 856](#)

Appel accueilli: déclaration de culpabilité à l'accusation d'homicide involontaire coupable et nouveau procès ordonné quant à l'accusation de négligence criminelle

Le 28 juin 2018  
Cour suprême du Canada

Avis d'appel déposé sous l'al. 691(2)b) du *Code criminel*

Le 28 août 2018  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée sous l'al. 691(2)c) du *Code criminel*

## MOTIONS

## REQUÊTES

---

26.11.2018

Before / Devant : BROWN J. / LE JUGE BROWN

### Miscellaneous motions

### Requêtes diverses

Nevsun Resources Ltd.

v. (37919)

Gize Yebeyo Araya, Kesete Tekle Fshazion and  
Mihretab Yemane Tekle (B.C.)

### **REFERRED / DISMISSED RENOYÉE / REJETÉES**

**UPON APPLICATION** by the appellant and the respondents, each for an order to adduce new evidence to the record;

**AND UPON REQUEST** by the appellant to file a reply factum, conditional upon the new evidence being admitted;

**AND UPON REQUEST** by the respondents for an extension of time to serve and file their factum, record and, if any, book of authorities;

**AND THE MATERIAL FILED** having been read;

### **IT IS HEREBY ORDERED THAT:**

The motions to adduce new evidence are referred to the panel of the Court hearing the appeal.

The appellant's request to file a reply factum is dismissed.

The respondents' request for an extension of time is dismissed.

**À LA SUITE DE LA DEMANDE** de l'appelante et des intimés pour être chacun autorisé à ajouter de nouveaux éléments de preuve au dossier;

**ET COMPTE TENU DE LA DEMANDE** de l'appelante en vue de déposer un mémoire en réplique, si les nouveaux éléments de preuve sont admis en preuve;

**ET COMPTE TENU DE LA DEMANDE** des intimés en prorogation du délai pour signifier et déposer leur mémoire, leur dossier et, le cas échéant, leur recueil de sources;

**ET APRÈS EXAMEN** des documents déposés;

### **IL EST PAR LA PRÉSENTE ORDONNÉ CE QUI SUIT :**

Les requêtes en vue d'ajouter de nouveaux éléments de preuve sont renvoyées à la formation de juges de la Cour qui entendra l'appel.

La requête de l'appelante pour déposer un mémoire en réplique est rejetée.

---

La requête des intimés en prorogation de délai est rejetée.

29.11.2018

Before / Devant : CÔTÉ J. / LA JUGE CÔTÉ

**Motion for stay**

**Requête en sursis**

Rafik Benaissa

c. (38394)

Publicationsn Globe and Mail Inc. (Qc)

**DISMISSED / REJETÉE**

**UPON APPLICATION** by the applicant, pursuant to subsection 65.1 (1) of the *Supreme Court Act* and Rule 62 of the *Rules of the Supreme Court of Canada*, for an order staying the judgment of the Superior Court of Quebec dated June 7, 2018, in file 500-17-073048-129;

**AND THE MATERIAL FILED** having been read;

**AND HAVING REGARD** to the three requirements set out in *RJR – MacDonald Inc. v. Canada (A.G.)*, [1994] 1 S.C.R. 311;

**AND GIVEN THAT** the three requirements are not all satisfied here;

**IT IS HEREBY ORDERED THAT:**

The motion is dismissed without costs.

**À LA SUITE DE LA REQUÊTE** présentée par le demandeur, en vertu du paragraphe 65.1 (1) de la *Loi sur la Cour suprême du Canada* et la règle 62 des *Règles de la Cour suprême du Canada*, en vue d'obtenir un sursis d'exécution du jugement de la Cour supérieure du Québec prononcé le 7 juin 2018, dans le dossier numéro 500-17-073048-129;

**ET APRÈS EXAMEN** des documents déposés;

**ET CONSIDÉRANT** les trois critères énoncés dans l'arrêt *RJR – MacDonald Inc. c. Canada (P.G.)*, [1994] 1 R.C.S. 311;

**ET CONSIDÉRANT** qu'ici ces trois critères ne sont pas tous rencontrés;

**IL EST ORDONNÉ CE QUI SUIT :**

La requête est rejetée sans dépens.

---

---

28.11.2018

Before / Devant : BROWN J. / LE JUGE BROWN

**Miscellaneous motion**

**Requête diverse**

Mariam Adam

v. (38345)

Bank of Montreal, Manufacturers Life Insurance  
Company (Manulife) and Canadian Imperial  
Bank of Commerce (Man.)

**DISMISSED / REJETÉE**

**UPON APPLICATION** by the applicant for an order:

- 1) granting permission to file one application for leave to appeal (or in the alternative, two) relating to three decisions of the Court of Appeal of Manitoba in files AI16-30-08725, AI17-30-08742 and AI17-30-08828, dated April 9, 2018; and
- 2) for permission to file a combined 40 page memorandum of argument;

**AND WHEREAS** the Registrar has referred the motion to a judge pursuant to Rule 13 of the *Rules of the Supreme Court of Canada*;

**AND THE MATERIAL FILED** having been read;

**IT IS HEREBY ORDERED THAT:**

The motion is dismissed.

The applicant's time to serve and file complete and compliant applications for leave to appeal is extended to fifteen (15) days from the date of this order.

If the applications for leave to appeal are not served and filed within the time set out in this order, the Registrar may proceed pursuant to Rule 64 of the *Rules of the Supreme Court of Canada* to dismiss the application for leave to appeal as abandoned.

**À LA SUITE DE LA DEMANDE** de la demanderesse sollicitant :

- 1) l'autorisation de déposer une demande d'autorisation d'appel (ou, subsidiairement, deux demandes) relativement à trois décisions de la Cour d'appel du Manitoba datées du 9 avril 2018, dans les dossiers AI16-30-08725, AI17-30-08742 et AI17-30-08828;
- 2) l'autorisation de déposer un mémoire combiné de 40 pages;

**ET COMPTE TENU** du renvoi par le registraire de la requête à un juge en vertu de l'art. 13 des *Règles de la Cour suprême du Canada*;

**ET APRÈS EXAMEN** des documents déposés;

**IL EST PAR LA PRÉSENTE ORDONNÉ CE QUI SUIIT :**

La requête est rejetée.

Le délai dont dispose la demanderesse pour signifier et déposer des demandes d'autorisation d'appel complètes et conformes aux dispositions applicables est prorogé de quinze (15) jours à compter de la date de la présente ordonnance.

Si les demandes d'autorisation d'appel ne sont pas signifiées et déposées dans le délai prescrit par la présente ordonnance, le registraire pourra, en vertu de l'art. 64 des *Règles de la Cour suprême du Canada*, rejeter la demande d'autorisation d'appel pour abandon.

---

---

**Solicitor-client costs****Dépens sur la base avocat-client****Ontario Federation of Anglers and Hunters, et al**

v. (37772)

**Minister of Natural Resources and Forestry, et al. (Ont.)**Background

[1] On April 12, 2018, this Court dismissed the application for leave to appeal in each of these two files, with solicitor and client costs to the respondents, Alderville First Nation, Beausoleil First Nation, Chippewas of Georgina Island First Nation, Mnjikaning First Nation, Curve Lake First Nation, Hiawatha First Nation and Mississaugas of Scugog Island First Nation (“Williams Treaties First Nations” or “WTFN”).

[2] The prolonged litigation between the parties concerns rights of the Williams Treaties First Nations to fish, hunt, trap and gather, flowing from two Treaties made in 1923 which cover large areas of Ontario. In these particular proceedings, the applicants Ontario Federation of Anglers and Hunters (“OFAH”) and Angelo Lombardo, sought leave to appeal to the Ontario Court of Appeal in respect of two unsuccessful motions which they brought in the Ontario Superior Court of Justice. The Court of Appeal denied leave to appeal and the applicants sought leave to appeal in this Court from those refusals. The solicitor and client costs awarded by the Court to the Williams Treaties First Nations on those applications are the subject of this taxation.

[3] On July 10, 2018, the Williams Treaties First Nations filed their combined notice of taxation and bill of costs, claiming a total of \$46,413.59 in respect of the responses filed in the two applications, namely \$44,741.00 for counsel fees, \$893.87 for the Ottawa agent’s fees, and \$778.72 for disbursements. I note in passing that if this taxation had been subject to the Schedule B Tariff under Rule 83 of the *Rules of the Supreme Court of Canada*, SOR 2002-156, as am., the party and party counsel fees to be taxed for each application would amount to \$1002.70, inclusive of fees for the Ottawa agent.

Positions of the parties

[4] In their response to the bill of costs, OFAH strongly objects to the amounts claimed for counsel fees, stating the claim is so “unreasonable and unfair” that “there must be a mistake”. Their arguments include the following:

- The WTFN filed letter responses to the applications for leave, consisting of two pages each;
- No new issues or arguments were raised on the applications and the letters which were filed repeated in “extremely abbreviated format” arguments which had been prepared previously and for which the WTFN had been compensated in previous orders for costs made in the lower courts;
- In comparison to the over 160 hours claimed by the WTFN in respect of the time billed by five lawyers, counsel for the applicants spent less than 40 hours on all of the work involved in preparing two complete leave applications and all of the associated documents;
- There should be proportionality between the costs claimed by the WTFN and those of the Attorney General, which (although not solicitor and client costs) were settled at \$500;
- OFAH is a charitable, not-for-profit organization and Ontario’s largest conservation organization. It is already liable to the WTFN for \$63,500 in costs awarded in the lower courts.

[5] The WTFN defend their claim as completely reasonable in the circumstances. Their submissions include the following:



- 
- Having begun by responding to the applications for leave in the ordinary way by drafting memoranda and preparing several drafts, it was decided that a two-page letter response for each application would be preferable. Accordingly, the focus shifted to inserting as much content, argument and authority as possible into two pages per letter. In their view, that was not an unreasonable course of action and the total expenditure of time was justified;
  - The importance of the case influenced the time and work expended on the files;
  - The applicants' counsel have not submitted their own bills of costs or invoices rendered to their clients in relation to these files, such that comparisons are impossible and any objective assessment of the reasonable expectations of the parties is speculative;
  - The WTFN raised two new issues in their responses: (1) that this Court's approach to applications for leave to appeal from a court of appeal's refusal to grant leave is generally one of deference, and (2) that bringing one review application and two applications for leave to appeal in relation to an order of costs violates the principle of proportionality and, in this Court, is vexatious.

### The law

[6] This taxation involves an application of the principles set out in *Richard v. Time* (reasons of the Deputy Registrar on Taxation dated June 6, 2013; S.C.C. Bulletin, 2013, p. 1141), which has become the leading authority for applying awards of solicitor and client costs on taxations in this Court. The reasons in *Best v. Kingsland Estates Ltd.* (reasons of the Deputy Registrar on Taxation dated August 28, 2015; S.C.C. Bulletin, 2016, p. 1200) are also applicable. In addition, the guiding principle that all parties are obliged to “do their utmost to minimize costs” of litigation in order to maximize access to justice must be considered when assessing the reasonableness of any bill of costs, including in those cases where the Court has awarded costs on a solicitor and client basis: see *Richard, Pétroles Therrien Inc. v. 156036 Canada Inc.* (reasons of the Registrar on Taxation dated March 16, 2000; S.C.C. Bulletin, 2000, p. 620) and *Carter v. Canada (Attorney General)* (reasons of the Registrar on Taxation dated August 31, 2016; S.C.C. Bulletin, 2016, p. 1204).

[7] I note that the WTFN have based their claim on full indemnity. They state that “in taxing the award to them of costs on a solicitor-client basis on each file, the result should be that they be fully indemnified for their proper fees and disbursements”. With respect, that is incorrect. Solicitor and client costs are not equivalent to full indemnification. As the Deputy Registrar noted in *Richard*:

The awarding of costs on a solicitor and client basis is something less than “solicitor and his own client costs” or full indemnity (see Orkin, at pp. 1-7 to 1-8). It is clear from the appellant's Bill of Costs, as supported by the time dockets attached as Annex 2, that the appellant's claim is for full indemnity. This is improper. [Emphasis added.]

[8] The case law is settled that costs awarded on a solicitor and client scale shall be assessed on the basis of *quantum meruit*: see Mark Orkin, *The Law of Costs*, loose leaf, Vol. 1, at pp.1-13 to 1-14. See also, *Richard, Best, Metzner v. Metzner*, (reasons of the Registrar on Taxation dated June 15, 2001; S.C.C. Bulletin, 2001, p. 1159) and *Alberta (Human Rights and Citizenship Commission) v. Brewer* (reasons of the Registrar on Taxation dated August 25, 2009; S.C.C. Bulletin, 2010, p. 224). A non-exhaustive list of criteria set out in *Cohen v. Kealy & Blaney* (1985), 26 C.P.C. (2d) 211 (Ont. C.A.), cited with approval by this Court in *Bhatnager v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1991] 3 S.C.R. 317, constitutes the framework within which *quantum meruit* should be gauged: see also, Orkin, Vol. 1, at pp. 3-54.1 to 3-54.2, as well as *Brewer, Richard* and *Best*.

[9] The question which I must therefore decide is whether the amounts claimed in this taxation are fair and reasonable in the circumstances. I turn now to the WTFN bill of costs.

---

Whether the bill of costs is reasonable

[10] On an application of the *Cohen* factors, the counsel fees requested in the amount of \$44,741.00 for five lawyers' time to respond to the applications for leave in these files are not, in my view, fair and reasonable. On any standard of assessment, that amount is excessive. For the reasons that follow, I find a total of \$4000 for counsel fees to be reasonable in the circumstances.

[11] First, the letter responses comprise less than two pages each; respectively 9 and 10 paragraphs, exclusive of footnoted authorities. The authorities cited are mostly references to lower court proceedings in this litigation. Moreover, approximately one-quarter of each letter sets out the background of each case. The substantive legal issues are addressed in a little over half of one page of each response.

[12] Second, the legal issue raised by the applications lacks complexity. The sole question was whether there were any issues of public importance raised by the Ontario Court of Appeal's refusal to grant leave to appeal. On a complexity scale, this is generally not a complicated issue for counsel to address in response to applications for leave brought in this Court. These particular applications are no exception. Here, relying on *MacDonald v. City of Montreal*, [1986] 1 S.C.R. 460, the WTFN succinctly stated the following in both letter responses: "This application is for leave to appeal a refusal of leave; i.e. seeking leave where the general rule in this Court is deference to the courts of appeal and exceptions are granted only sparingly. This is not an appropriate case for such an exception."

[13] Third, the time spent by WTFN counsel as claimed in the bill of costs is excessive and completely disproportionate to the legal complexity of the cases and the substance found in the two short letter responses filed by them. Even if the issues had been more complex and the usual responding memoranda of argument filed, a claim for over 160 hours of time spent by five lawyers is excessive. By way of comparison, counsel for the applicants submit they spent a total of 39.6 hours to prepare the two leave applications, complete with memoranda of argument and reply factums. The dockets filed in support of the bill of costs also reflect substantial duplication of work by lawyers conferring, corresponding and meeting with one another, as well as reviewing each other's work. Such duplication of work cannot be allowed: see, *Beamish v. Regional Municipality of York (No. 2)* (1982), 27 L.C.R. 165 (Ont. Assessment Officer) and *Re Solicitors* (1978), 6 C.P.C. 49 (Ont. Assessment Officer). See also Orkin, Vol. 1, at p. 3-61, as well as *Brewer, Richard and Best*.

[14] Fourth, commensurate with the relative straightforwardness of the issues raised by the applications, the degree of responsibility, as well as the skill and competence required of counsel, was correspondingly at the lower end of the scale. While the issues involved in these cases are, of course, extremely important to the WTFN (as recognized by the lower courts), there were no apparent new issues raised by the applications - other than those mentioned above - that the parties had not addressed in prior proceedings. It follows that for the most part, they were not required to research the issues and develop their arguments *de novo*. It also raises the question as to how 71 hours of time docketed by very senior counsel (having respectively been called to the bar in 1973 and 1982) could possibly have been necessary. That said, opting as they did to have such senior lawyers work so extensively on these files was for the applicants to decide. It is not reasonable, however, to expect opposing parties to pay for such high fees, considering the relatively straightforward legal issues involved.

[15] Fifth, neither OFAH nor the individual applicant is a commercial enterprise. Rather, OFAH is a charitable not-for-profit organization. OFAH submits that the \$63,000 plus in costs awarded to the WTFN in the courts below is already a "staggering" amount for the organization to pay. OFAH does however recognize that in those courts, the WTFN produced complete materials, including memoranda, books of authorities, motion records, and attended hearings. In contrast, it contends that the two-page letter responses filed in this Court required no comparable expenditure of time and effort. I agree.

[16] OFAH also states that their expectation as to their maximum solicitor and client costs exposure for the two applications for leave, if unsuccessful, was \$2500. That expectation is on the low side. Indeed, experiencing higher than anticipated costs consequences is one of the risks - or certainties - of litigation that parties must carefully consider before making decisions to bring various legal proceedings.

---

[17] Finally, in support of their bill of costs, the WTFN rely on the taxation in *Belway v. Lalande* (Court file no. 37708), where a taxation certificate was issued in the amount of \$14,249.90, in respect of an application for leave dismissed with solicitor and client costs. They argue that I should be “guided by *Belway* as a floor for an award within that range” for each application in this taxation. They contend that if their claim of \$46,413.59 is reduced, \$15,000-\$20,000 for each file would, in the alternative, be appropriate and consistent with *Belway*. I respectfully disagree. The cases are entirely distinguishable. In *Belway*, the respondent filed a 41-page response to the application accompanied by two volumes of documents, as well as authorities totalling 119 pages. In no way does that equate to the less than four pages filed by the WTFN in these applications. Neither can the factual circumstances or the conduct of the parties in *Belway* be compared to those involved here.

#### Conclusion

[18] After carefully considering the duty to minimize costs and the requisite *Cohen* factors, and having determined that the counsel fees claimed in the bill of costs for the two cases are unreasonable, I find that \$2000 per application is a fair and reasonable amount in all of the circumstances of these cases. As for the Ottawa agent’s fees (\$893.87) and the amount requested for disbursements (\$778.72), those amounts are in my view fair and reasonable and shall be taxed as claimed. A certificate of taxation in regard to these matters shall therefore be issued in the total amount of \$5672.59.

[19] I wish to thank all counsel for their very helpful submissions in regard to this taxation.

Ottawa, December 6, 2018.

Roger Bilodeau, Q.C.  
Registrar

#### Contexte

[1] Le 12 avril 2018, notre Cour a rejeté les demandes d’autorisation d’appel dans chacun de ces deux dossiers et condamné les requérants à payer les dépens sur la base avocat-client aux intimées, Alderville First Nation, Beausoleil First Nation, Chippewas of Georgina Island First Nation, Mnjikaning First Nation, Curve Lake First Nation, Hiawatha First Nation et Mississaugas of Scugog Island First Nation (les Premières Nations signataires des traités de Williams ou PNTW).

[2] Ce litige, qui oppose depuis longtemps les parties, concerne les droits de pêche, de chasse, de piégeage et de cueillette conférés aux Premières Nations signataires des traités de Williams en vertu de deux traités conclus en 1923, lesquels portent sur de vastes étendues de l’Ontario. Dans la présente instance, les requérants, l’Ontario Federation of Anglers and Hunters (OFAH) et Angelo Lombardo, ont demandé à la Cour d’appel de l’Ontario l’autorisation d’interjeter appel relativement à deux requêtes qu’ils avaient présentées sans succès devant la Cour supérieure de justice de l’Ontario. La Cour d’appel a refusé de leur accorder l’autorisation d’en appeler et les requérants ont demandé à notre Cour l’autorisation de faire appel de ce refus. La présente taxation porte sur les dépens avocat-client que la Cour a adjugés aux Premières Nations signataires des traités de Williams relativement aux demandes en question.

[3] Le 10 juillet 2018, les Premières Nations signataires des traités de Williams ont déposé leur avis de taxation et leur mémoire de frais relativement aux deux dossiers. Elles réclament au total 46 413,59 \$ pour les réponses qu’elles ont déposées dans chacun des deux dossiers, soit 44 741 \$ pour les honoraires des procureurs, 893,87 \$ pour les honoraires du correspondant d’Ottawa et 778,72 \$ pour les débours. J’ouvre ici une parenthèse pour signaler que, si la présente taxation avait été assujettie au tarif prévu à l’annexe B selon l’article 83 des *Règles de la Cour suprême du Canada*, DORS 2002-156, mod., les honoraires des procureurs taxables entre parties pour chaque demande se seraient élevés à 1 002,70 \$, y compris les honoraires du correspondant d’Ottawa.

---

Positions des parties

[4] Dans sa réponse au mémoire de frais, l'OFAH s'oppose énergiquement aux sommes réclamées pour les honoraires des procureurs, au motif que le montant est [traduction] « tellement excessif et injuste » qu'« il doit y avoir une erreur ». Elle fait notamment valoir les arguments suivants :

- Les PNTW ont répondu au moyen de lettres de deux pages chacune aux demandes d'autorisation.
- Les demandes ne soulevaient pas de nouvelles questions ou de nouveaux arguments, et les lettres qui ont été déposées en réponse reprenaient [traduction] « sous une forme extrêmement sommaire » des arguments qui avaient déjà été plaidés et pour lesquels les PNTW avaient déjà été indemnisées dans des ordonnances d'adjudication de dépens prononcées par les tribunaux inférieurs.
- En comparaison au bloc de plus de 160 heures réclamée par les PNTW à l'égard des heures facturées par cinq avocats, les avocats des requérants ont consacré moins de 40 heures à l'ensemble des travaux de préparation de deux demandes d'autorisation complètes et de tous les documents y afférents.
- Les dépens réclamés par les PNTW doivent être proportionnels à ceux qui ont été demandés par le procureur général et qui (bien qu'ils n'aient pas été taxés sur la base avocat-client) ont été fixés à 500 \$.
- L'OFAH est un organisme de bienfaisance à but non lucratif. C'est le plus important organisme de conservation en Ontario. Elle doit déjà payer aux Premières Nations signataires des traités de Williams 63 500 \$ au titre des dépens auxquels elle a été condamnée par les tribunaux inférieurs.

[5] Les Premières Nations signataires des traités de Williams justifient leur réclamation en soutenant qu'elle est à tout à fait raisonnable dans les circonstances. Elles affirment notamment ce qui suit :

- Après avoir commencé par répondre aux demandes d'autorisation de la façon habituelle en rédigeant des mémoires et en préparant plusieurs ébauches, il a été décidé qu'il serait préférable de répondre à chacune des demandes au moyen d'une lettre de deux pages. En conséquence, on s'est plutôt efforcé d'insérer le maximum de renseignements, d'arguments et de sources dans les deux pages de chaque lettre. De l'avis des PNTW, cette façon de procéder n'était pas déraisonnable et le temps consacré à cette tâche était justifié.
- L'importance de la cause a influé sur le temps et la somme de travail qui ont été consacrés à ces dossiers.
- Comme les procureurs des requérants n'ont pas soumis les mémoires de frais et factures qu'ils avaient eux-mêmes présentés à leurs clients relativement à ces dossiers, il n'est pas possible d'établir des comparaisons, et toute évaluation objective des attentes raisonnables des parties relève de la conjecture.
- Les PNTW ont soulevé deux nouvelles questions dans leur réponse : (1) l'approche de la Cour en cas de demande d'autorisation d'appel visant le refus d'une cour d'appel d'autoriser un appel est généralement empreinte de déférence; (2) le fait de présenter demande de contrôle judiciaire et deux demandes d'autorisation d'appel relativement à la même adjudication de dépens viole le principe de la proportionnalité et constitue une démarche vexatoire entreprise auprès de notre Cour.

Règles de droit applicables

[6] La présente taxation suppose l'application des principes énoncés dans l'affaire *Richard c. Time* (motifs de la taxation des dépens énoncés par la registraire adjointe en date du 6 juin 2013; Bulletin de la C.S.C., 2013, p. 1141), qui est devenue la décision de principe en matière d'adjudication de dépens avocat-client dans les dossiers de taxation de notre Cour. Les motifs énoncés dans l'affaire *Best c. Kingsland Estates Ltd.* (motifs de la taxation des dépens énoncés par le registraire adjoint en date du 28 août 2015; Bulletin de la C.S.C. 2016, p. 1200) sont également applicables. De plus, le principe général suivant lequel toutes les parties doivent « réduire dans toute la mesure du possible les frais du litige » afin de favoriser l'accès à la justice doit être pris en compte lorsqu'il s'agit de déterminer si un mémoire de frais est raisonnable, y compris lorsque la Cour a adjugé les dépens sur la base avocat-client (voir *Richard; Pétroles Therrien Inc. c. 156036 Canada Inc.*, motifs de la taxation des dépens énoncés par la registraire en date du 16 mars 2000, Bulletin de la C.S.C., 2000, p. 620) et *Carter c. Canada (Procureur général)* (motifs de la taxation des dépens énoncés par le registraire en date du 31 août 2016, Bulletin de la C.S.C., 2016, p. 1204).

[7] Je constate que les Premières Nations signataires des traités de Williams basent leur réclamation sur le principe de l'indemnisation intégrale. Elles affirment qu'[traduction] « en taxant les dépens qui leur ont été adjugés sur la base avocat-client dans chaque dossier, elles devraient par conséquent être indemnisées intégralement de leurs honoraires et débours légitimes ». Avec égards, cette assertion est inexacte. Les dépens avocat-client ne donnent pas droit à une indemnisation intégrale. Comme l'a fait observer la registraire adjointe dans l'affaire *Richard* :

Les dépens octroyés sur la base avocat-client sont inférieurs aux [traduction] « frais de l'avocat et de son client » ou à une indemnisation globale (voir Orkin, p. 1-7 et 1-8). Il ressort clairement de son mémoire de frais, étayé par les feuilles de temps qui y sont jointes en tant qu'annexe 2, que l'appelant demande une indemnisation globale, ce qu'il n'a pas le droit de faire. [Je souligne.]

[8] Il est de jurisprudence constante que les dépens adjugés sur la base avocat-client sont taxés sur la base du *quantum meruit* (voir Mark Orkin, *The Law of Costs*, édition à feuilles mobiles, vol. 1, p.1-13 à 1-14. Voir également *Richard, Best, Metzner c. Metzner*, (motifs de la taxation des dépens énoncés par la registraire en date du 15 juin 2001, Bulletin de la C.S.C., 2001, p. 1159) et *Alberta (Human Rights and Citizenship Commission) c. Brewer* (motifs de la taxation des dépens énoncés par le registraire en date du 25 août 2009, Bulletin de la C.S.C., 2010, p. 224). La liste non exhaustive de critères énoncés dans l'arrêt *Cohen c. Kealy & Blaney* (1985), 26 C.P.C. (2d) 211 (C.A. Ont.), que cette Cour a cités et approuvés dans l'arrêt *Bhatnager c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1991] 3 R.C.S. 317, constitue le cadre dans lequel le *quantum meruit* devrait être évalué (voir également Orkin, vol. 1, p. 3-54.1 à 3-54.2, et les affaires *Brewer, Richard* et *Best*).

[9] La question que je dois par conséquent trancher consiste à décider si les sommes réclamées dans la présente taxation sont justes et raisonnables dans les circonstances. Je passe maintenant à l'examen du mémoire de frais des PNTW.

#### Le mémoire de frais est-il raisonnable?

[10] Il ressort de l'application des facteurs de l'arrêt *Cohen* que les honoraires de 44 741 \$ réclamés pour les heures facturées par cinq avocats pour répondre aux demandes d'autorisation dans les présents dossiers ne sont pas, à mon avis, justes et raisonnables. Cette somme est excessive, quelle que soit la norme d'évaluation appliquée. Pour les raisons qui suivent, je conclus qu'un total de 4 000 \$ constitue une somme raisonnable pour les honoraires des procureurs dans les circonstances.

[11] Premièrement, les lettres produites en réponse comptent chacune moins de deux pages, soit neuf et dix paragraphes respectivement, exclusion faite des sources citées en bas de page. Ces sources sont surtout des renvois aux procédures des tribunaux inférieurs dans le présent litige. De plus, environ le quart de chacune des lettres est consacré à la présentation du contexte de l'affaire. À peine plus d'une demi-page de chacune des réponses traite des questions juridiques de fond.

[12] Deuxièmement, la question de droit soulevée par les demandes n'est guère complexe. La seule question était celle de savoir si le refus de la Cour d'appel de l'Ontario d'accorder l'autorisation d'appel soulevait quelque question d'importance pour le public. S'agissant du degré de complexité, il ne s'agit généralement pas d'une question compliquée pour les avocats dans le cadre d'une réponse à une demande d'autorisation présentée à notre Cour. Les présentes demandes ne font pas exception. Dans le cas qui nous occupe, se fondant sur l'arrêt *MacDonald c. Ville de Montréal*, [1986] 1 R.C.S. 460, les PNTW ont déclaré succinctement ce qui suit dans leurs deux lettres de réponse : [traduction] « La présente demande sollicite l'autorisation d'interjeter appel du rejet d'une demande d'autorisation, c'est-à-dire sollicite l'autorisation de faire appel dans un cas où la Cour a pour règle générale de faire montre de déférence à l'égard des décisions des cours d'appel et où des exceptions à cette règle ne sont accordées qu'avec modération. Il ne s'agit pas d'une affaire justifiant de faire une telle exception ».

[13] Troisièmement, le temps que les procureurs des PNTW auraient consacré à l'affaire selon ce qui est réclamé dans le mémoire de frais est manifestement excessif et complètement disproportionné par rapport à la complexité juridique des dossiers et des questions de fond abordées dans les deux courtes lettres de réponse qu'ils ont déposées. Même si les questions en litige avaient été plus complexes et que les mémoires habituels avaient été déposés en

---

réponse, la réclamation de plus de 160 heures au titre du temps consacré par cinq avocats est excessive. En comparaison, les avocats des requérants soutiennent qu'ils ont consacré un total de 39,6 heures à la préparation des deux demandes d'autorisation, y compris les mémoires et les répliques. Les registres déposés à l'appui du mémoire de frais révèlent par ailleurs une redondance considérable des travaux de plusieurs avocats du même cabinet, qui se sont consultés, se sont réunis, ont échangé des lettres et ont vérifié réciproquement leur travail. Une telle redondance de travail ne saurait être autorisée (voir *Beamish c. Regional Municipality of York (No. 2)* (1982), 27 L.C.R. 165 (liquidateur des dépens de l'Ont. et *Re Solicitors* (1978), 6 C.P.C. 49 (liquidateur des dépens de l'Ont)). Voir également Orkin, vol. 1, p. 3-61, ainsi que les affaires *Brewer, Richard et Best*).

[14] Quatrièmement, compte tenu du caractère relativement simple des questions soulevées par les demandes, le degré de responsabilité des avocats et le niveau d'habileté et de compétence que l'on attendait d'eux se situaient dans la partie inférieure des fourchettes pertinentes. Bien que les questions en cause en l'espèce soient, bien entendu, extrêmement importantes pour les PNTW (comme l'ont reconnu les juridictions inférieures), aucune nouvelle question qui n'avait pas déjà été abordée par les parties dans les procédures antérieures — à part celles mentionnées ci-dessus — ne semble avoir été soulevée par les demandes. Il s'ensuit que les avocats n'avaient pas à effectuer de nouvelles recherches sur les questions ou à développer de nouveau leurs arguments. Il y a également lieu de s'interroger sur la nécessité de facturer 71 heures pour le temps consacré par des avocats de très longue expérience (membres du barreau depuis 1973 et 1982 respectivement). Cela étant, la décision qu'ont prise les demandeurs de demander à de tels avocats chevronnés de consacrer autant de temps à ces dossiers est une décision qui relevait d'eux. Toutefois, il n'est pas raisonnable de s'attendre à ce que les parties adverses paient des honoraires aussi élevés, compte tenu des questions juridiques relativement simples en jeu.

[15] Cinquièmement, ni l'OFAH ni la personne physique requérante ne sont des entreprises commerciales. L'OFAH est au contraire un organisme de bienfaisance, un organisme sans but lucratif. L'OFAH affirme que les dépens de plus de 63 000 \$ qui ont été adjugés aux PNTW par les juridictions inférieures constituent déjà pour elle une somme « faramineuse » à payer. L'OFAH reconnaît cependant que les PNTW ont produit devant les juridictions inférieures des documents complets, notamment des mémoires, des recueils de sources et des dossiers de requête, et qu'elles ont participé aux audiences. En revanche, elle soutient que la somme de temps et d'efforts qui a été consacrée aux lettres de réponse de 2 pages déposées devant notre Cour n'a rien de comparable. J'abonde dans ce sens.

[16] L'OFAH affirme également qu'elle s'attend à ce que le montant maximal auquel elle pourrait être condamnée au titre des dépens avocat-client pour les deux demandes d'autorisation, si elle n'a pas gain de cause, soit de 2 500 \$. Ce chiffre est conservateur. D'ailleurs, une condamnation à des dépens plus élevés que prévu constitue un des risques — ou une des certitudes — du fait d'agir en justice que les parties doivent envisager sérieusement avant de décider d'intenter diverses procédures judiciaires.

[17] Enfin, dans leur mémoire de frais, les PNTW invoquent la taxation effectuée dans *Belway c. Lalande* (dossier n° 37708), où un certificat de taxation a été délivré au montant de 14 249,90 \$ relativement à une demande d'autorisation rejetée avec dépens sur la base avocat-client. Les PNTW plaident que je devrais m'inspirer [traduction] « de l'affaire *Belway* comme critère minimal d'adjudication d'une somme dans cette fourchette » pour chacune des demandes visées par la présente taxation. Elles affirment que, si leur réclamation de 46 413,59 \$ est réduite, un montant de 15 000 à 20 000 \$ pour chaque dossier serait, à titre subsidiaire, approprié et conforme à la décision rendue dans *Belway*. Avec égards, je ne suis pas de cet avis. Cette affaire est tout à fait distincte de celle qui nous occupe. Dans *Belway*, l'intimée avait déposé à l'égard de la demande, une réponse de 41 pages, accompagnée de deux recueils de documents, ainsi que des sources totalisant 119 pages. Les réponses de moins de quatre pages déposées par les PNTW dans les présentes demandes ne sont d'aucune façon comparables. Les circonstances factuelles et le comportement des parties dans l'affaire *Belway* ne sauraient être comparés avec ceux de la présente affaire.

### Conclusion

[18] Après avoir soigneusement considéré l'obligation de réduire les coûts au minimum ainsi que les facteurs de l'arrêt *Cohen*, et après avoir conclu que les honoraires des procureurs réclamés dans le mémoire de frais pour les deux instances sont déraisonnables, je conclus qu'une somme de 2 000 \$ par demande est juste et raisonnable eu égard à l'ensemble des circonstances. Quant aux honoraires du correspondant d'Ottawa (893,87 \$) et à la somme demandée

pour les débours (778,72 \$), ces sommes sont à mon avis justes et raisonnables et doivent être taxées telles que réclamées. Un certificat de taxation d'un montant total de 5 672,59 \$ sera donc délivré à l'égard des présents dossiers.

[19] Je tiens à remercier tous les procureurs pour les observations fort utiles qu'ils ont formulées dans le cadre de la présente taxation.

Ottawa, le 6 décembre 2018.

Le registraire,  
Roger Bilodeau, c.r.

**NOTICES OF APPEAL FILED SINCE  
THE LAST ISSUE**

**AVIS D'APPEL DÉPOSÉS DEPUIS LA  
DERNIÈRE PARUTION**

23.11.2018

**Randolph (Randy) Fleming**

**v. (38087)**

**Her Majesty the Queen in Right of the Province  
of Ontario et al. (Ont.)**

(By Leave)

15.11.2018

**Resolute FP Canada Inc.**

**v. (37985)**

**Her Majesty the Queen as represented by the  
Ministry of the Attorney General (Ont.)**

- and between -

**Her Majesty the Queen as represented by the  
Ministry of the Attorney General**

**v. (37985)**

**Weyerhaeuser Company Limited and Resolute  
FP Canada Inc. (Ont.)**

- and between -

**Weyerhaeuser Company Limited**

**v. (37985)**

**Her Majesty the Queen as represented by the  
Ministry of the Attorney General (Ont.)**

(By Leave)

26.11.2018

**Sa Majesté la Reine**

**c. (37994)**

**Rosaire Poulin (Qc)**

(Autorisation)

13.11.2018

**Attorney General of Canada**

**v. (38059)**

**British Columbia Investment Management  
Corporation et al. (B.C.)**

(By Leave)

29.11.2018

**Ramy Yared and Rody Yared**

**v. (38089)**

**Roger Karam (Qc)**

(By Leave)



NOTICE OF APPEAL FILED SINCE LAST  
ISSUE

AVIS D'APPEL DÉPOSÉS DEPUIS LA  
DERNIÈRE PARUTION

---

30.11.2018

28.11.2018

**Addison Nickoles Wakefiled**

**WLS**

**v. (38425)**

**v. (38427)**

**Her Majesty the Queen (Alta.)**

**Her Majesty the Queen (Alta.)**

(As of Right)

(As of Right)

---

**APPEALS HEARD SINCE THE LAST  
ISSUE AND DISPOSITION**

**APPELS ENTENDUS DEPUIS LA  
DERNIÈRE PARUTION ET RÉSULTAT**

---

04.12.2018 to/au 06.12.2018

Coram: Wagner, C.J. and Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Côté, Brown, Rowe and Martin JJ.

**Bell Canada et al.**

v. [\(37896\)](#)

**Attorney General of Canada** (F.C.) (Civil) (By Leave)

- and between -

**National Football League et al.**

v. [\(37897\)](#)

**Attorney General of Canada** (F.C.) (Civil) (By Leave)

- and between -

**Minister of Citizenship and Immigration**

v. [\(37748\)](#)

**Alexander Vavilov** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Steven G. Mason, Brandon Kain and Richard Lizius for the Appellants (37896-37897) Bell Canada, et al. and National Football League, et al.

Michael H. Morris and Ian Demers for the Respondent (37896-37897) Attorney General of Canada.

Marianne Zorić, Michael H. Morris and John Provart for the Appellant (37748) Minister of Citizenship and Immigration.

Hadayt Nazami, Barbara Jackman and Sujith Xavier for the Respondent (37748) Alexander Vavilov.

Sara Blake and Judie Im for the Intervener (37896-37897-37748) Attorney General of Ontario.

Stéphane Rochette pour l'intervenante (37896-37897-37748) Procureure générale du Québec

J. Gareth Morley and Katie Hamilton for the Intervener (37896-37897-37748) Attorney General of British Columbia.

Kyle McCreary and Johnna Van Parys for the Intervener (37896-37897-37748) Attorney General for Saskatchewan.

Terrence J. O'Sullivan and Paul Michell for the Intervener (37896-37897-37748) Council of Canadian Administrative Tribunals.

Steven Barrett for the Intervener (37896-37897-37748) Canadian Labour Congress.

Matthew Britton and Jennifer M. Lynch for the Interveners (37896-37897-37748) Ontario Securities Commission, et al.

David Corbett and Michelle Alton for the Interveners (37896-37897-37748) Workplace Safety and Insurance Appeals Tribunal (Ontario), et al.

Paul Warchuk and Francis Lévesque for the Intervener (37896-37897-37748) Cambridge Comparative Administrative Law Forum.

Brendan Van Niejenhuis and Andrea Gonsalves for

the Intervener (37896-37897-37748) Queen's Prison Law Clinic.

Guillaume Cliche-Rivard et Peter Shams pour l'intervenante (37748) Association Québécoise des avocats et avocates en droit de l'immigration.

Laura Bowman and Bronwyn Roe for the Intervener (37896-37897-37748) Ecojustice Canada Society.

James Plotkin and Alyssa Tomkins for the Intervener (37896-37897-37748) Samuelson-Glushko Canadian Internet Policy and Public Interest Clinic.

Adam Goldenberg for the Intervener (37896-37897-37748) Advocates for the Rule of Law.

Audrey Macklin and Anthony Navaneelan for the Intervener (37748) Canadian Association of Refugee Lawyers.

Karen Andrews for the Intervener (37896-37897-37748) Advocacy Centre for Tenants Ontario.

Guy Régimbald for the Intervener (37896-37897-37748) Canadian Bar Association.

Nicholas McHaffie for the Intervener (37896-37897-37748) First Nations Child and Family Caring Society of Canada.

Christopher C. Rootham for the Intervener (37896-37897) Telus Communications Inc.

Toni Schweitzer for the Intervener (37748) Parkdale Community Legal Services.

Jamie Liew for the Intervener (37748) Canadian Council for Refugees.

No one appearing for the Intervener (37748) Canadian Council for Refugees.

No one appearing for the Interveners (37896-37897) Association of Canadian Advertisers and the Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists.

No one appearing for the Intervener (37748) Community & Legal Aid Services Programme.

No one appearing for the Intervener (37896-37897-37748) British Columbia International Commercial Arbitration Centre Foundation

No one appearing for the Interveners (37896-37897-

37748) National Academy of Arbitrators, et al.

No one appearing for the Interveners (37896)  
Blue Ant Media Inc. et al.

No one appearing for the Intervener (37896-37897-  
37748) National Association of Pharmacy Regulatory  
Authorities.

Daniel Jutras, Audrey Boctor, Olga Redko and  
Edward Béchard Torres *Amici curiae*.

**RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ**

**Nature of the case:**

**37896**

Administrative law - Judicial review, Standard of review, Boards and tribunals, Jurisdiction, Legislation, Interpretation - Administrative law - Judicial review - Standard of review - Boards and tribunals - Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission (“CRTC”) - Jurisdiction - Legislation - Interpretation - Intellectual property - Copyright - Commercial law - International trade - What is the standard of appellate review - What is the standard of judicial review in relation to the Broadcasting Act issue - What is the standard of review in relation to the Copyright Act issue - Broadcasting Act, S.C. 1991, c. 11 - Copyright Act, R.S.C. 1985, c. C-42.

**37897**

Intellectual property - Copyright, Legislation, Interpretation, Commercial law, International trade - Intellectual property - Copyright - Legislation - Interpretation - Commercial law - International trade - Administrative law - Jurisdiction - Judicial review - Standard of review - Boards and tribunals - Are the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission (“CRTC”) Instruments ultra vires the jurisdiction of the CRTC under s. 9(1)(h) of the Broadcasting Act, S.C. 1991, c. 11 - Are the CRTC Instruments invalid based on their conflict with s. 31(2) of the Copyright Act, R.S.C. 1985, c. C-42.

**Nature de la cause :**

**37896**

Droit administratif - Contrôle judiciaire, Norme de contrôle, Organismes et tribunaux administratifs, Compétence, Législation, Interprétation - Droit administratif - Contrôle judiciaire - Norme de contrôle - Organismes et tribunaux administratifs - Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (« CRTC ») - Compétence - Législation - Interprétation - Propriété intellectuelle - Droit d’auteur - Droit commercial - Commerce international - Quelle est la norme de contrôle judiciaire en lien avec la question relative à la Loi sur la radiodiffusion? - Quelle est la norme de contrôle judiciaire en lien avec la question relative à la Loi sur le droit d’auteur? - Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, ch. 11 - Loi sur le droit d’auteur, L.R.C. 1985, ch. C-42.

**37897**

Propriété intellectuelle - Droit d'auteur, Législation, Interprétation, Droit commercial, Commerce international - Propriété intellectuelle - Droit d’auteur - Législation - Interprétation - Droit commercial - Commerce international - Droit administratif - Compétence - Contrôle judiciaire - Norme de contrôle - Organismes et tribunaux administratifs - Les documents du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (« CRTC ») sont-ils ultra vires de la compétence du CRTC au regard de l’al. 9(1)(h) de la Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, ch. 11? - Les documents du CRTC sont-ils invalides à cause de leur conflit avec le par. 31(2) de la Loi sur le droit d’auteur, L.R.C. 1985, ch. C-42?

**37748**

**37748**

Administrative law - Judicial review, Standard of review - Administrative law - Judicial review - Standard of review - Statutory interpretation - Canadian citizenship by birth not recognized to a person by the Citizenship Act, R.S.C. 1985, c. 29, “if, at the time of his birth, neither his parents was a citizen or lawfully admitted to Canada for permanent residence and either of his parents was [. . .] a diplomatic or consular officer or other representative or employee in Canada of a foreign government” - Whether the words “other representative or employee in Canada of a foreign government” limited to foreign nationals who benefit from diplomatic privileges and immunities - Whether the Federal Court of Appeal defined and applied the appropriate standard of review.

Droit administratif - Contrôle judiciaire, Norme de contrôle - Droit administratif - Contrôle judiciaire - Norme de contrôle - Interprétation des lois - La citoyenneté canadienne par naissance n’est pas reconnue par la Loi sur la citoyenneté, L.R.C. 1985, ch. 29, à « la personne dont, au moment de la naissance, les parents n’avaient qualité ni de citoyens ni de résidents permanents et dont le père ou la mère était [. . .] agent diplomatique ou consulaire, représentant à un autre titre ou au service au Canada d’un gouvernement étranger » - Les mots « représentant à un autre titre ou au service au Canada d’un gouvernement étranger » se limitent-ils aux ressortissants étrangers qui bénéficient de privilèges et immunités diplomatiques? - La Cour d’appel fédérale a-t-elle défini et appliqué la norme de contrôle appropriée à la décision du greffier de la citoyenneté?

**PRONOUNCEMENTS OF APPEALS  
RESERVED**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES  
APPELS EN DÉLIBÉRÉ**

Reasons for judgment are available

Les motifs de jugement sont disponibles

---

**DECEMBER 6, 2018 / LE 6 DÉCEMBRE 2018**

**37760**            Sa Majesté la Reine c. Marc Cyr-Langlois (Qc)  
**2018 SCC 54 / 2018 CSC 54**

Coram: Le juge en chef Wagner et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Côté, Brown, Rowe et Martin

**REASONS RELEASED / MOTIFS DÉPOSÉS**

---

**DECEMBER 7, 2018 / LE 7 DÉCEMBRE 2018**

**37566**            Yves Brunette, ès qualités de fiduciaire de Fiducie Maynard 2004 et autre c. Legault Joly Thiffault, s.e.n.c.r.l. et autres (Qc)  
**2018 SCC 55 / 2018 CSC 55**

Coram: Le juge en chef Wagner et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Côté, Brown, Rowe et Martin

The appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montréal), Number 500-09-025562-158, 2017 QCCA 391, dated March 8, 2017, heard on April 23, 2018, is dismissed. Costs are awarded to Legault Joly Thiffault, s.e.n.c.r.l.; LJT Fiscalité Inc.; LJT Corporatif Inc.; LJT Conseil Inc.; LJT Litige Inc.; LJT Immobilier Inc. and Lehoux Boivin Comptables Agréés, s.e.n.c. Côté J. dissents.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-025562-158, 2017 QCCA 391, daté du 8 mars 2017, entendu le 23 avril 2018, est rejeté. Les dépens sont accordés à Legault Joly Thiffault, s.e.n.c.r.l.; LJT Fiscalité Inc.; LJT Corporatif Inc.; LJT Conseil Inc.; LJT Litige Inc.; LJT Immobilier Inc. et Lehoux Boivin Comptables Agréés, s.e.n.c. La juge Côté est dissidente.

---

*Sa Majesté la Reine c. Marc Cyr-Langlois* (Qc) (37760)

**Indexed as: R. v. Cyr-Langlois / Répertoire: R. c. Cyr-Langlois**

**Neutral citation: 2018 SCC 54 / Référence neutre: 2018 CSC 54**

Hearing: October 15, 2018 / Judgment: December 6, 2018

Audition: Le 15 octobre 2018 / Jugement: Le 6 décembre 2018

---

Present: Wagner C.J. and Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Côté, Brown, Rowe and Martin JJ.

*Criminal law — Driving with blood alcohol level over legal limit — Evidence — Statutory presumptions of accuracy and identity for breathalyzer test results — Burden of proof for rebutting presumptions — Scope of evidence that must be adduced to rebut presumptions — Whether evidence that is purely theoretical is sufficient to show that improper operation of breathalyzer tends to cast doubt on reliability of results — Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 258(1)(c).*

The accused was charged with operating a motor vehicle with a blood alcohol level exceeding 80 mg of alcohol in 100 ml of blood. At the police station, the qualified technician failed to observe the accused himself for a period of 15 or 20 minutes before administering each breathalyzer test. The accused argued that this was a breach of the duty to operate the breathalyzer properly and that it was sufficient to rebut the presumptions of accuracy and identity applicable to breathalyzer test results under s. 258(1)(c) of the *Criminal Code*, which had to lead to his acquittal in the absence of additional evidence from the Crown. At trial, only the qualified technician testified. The trial judge found that because the observation procedure, whose general purpose was to ensure the reliability of the results, had not been followed in this case, this was sufficient to raise a reasonable doubt about the reliability of the results. He therefore acquitted the accused. On appeal, the Superior Court set aside the judgment of acquittal and ordered a new trial. A majority of the Court of Appeal set aside the Superior Court's judgment and restored the verdict of acquittal.

*Held* (Côté J. dissenting): The appeal is allowed, the verdict of acquittal is set aside and a new trial is ordered.

*Per Wagner* C.J. and Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Brown, Rowe and Martin JJ.: To rebut the presumptions in s. 258(1)(c) of the *Criminal Code*, an accused must adduce evidence tending to show that the malfunctioning or improper operation of the approved instrument casts doubt on the reliability of the results. The accused's burden is discharged if the following conditions are met: (1) the accused adduces evidence relating directly to the malfunctioning or improper operation of the instrument, and (2) the accused establishes that this defect tends to cast doubt on the reliability of the results. In the case of improper operation of an instrument, while abstract evidence alone may sometimes meet the requirement of raising a reasonable doubt about the reliability of the results, it is more likely that evidence that relates more concretely to the facts in issue will be required. What is essential is that the possibility that the defect affected the reliability of the results is serious enough to raise a reasonable doubt.

In the instant case, the evidence adduced did not rebut the presumptions. Even if it is assumed that improper operation of the instrument was established here based on failure to complete the 15- or 20-minute observation period, there was clearly no evidence that this improper operation tended to cast doubt on the reliability of the results. The mere improper operation alleged by the accused did not in itself tend to show that the reliability of the results was in doubt. Without evidence that related more concretely to the facts in issue, the accused's argument was in the realm of speculation and could not satisfy the reasonable doubt test. Acceptance of theoretical evidence based on speculation reflects a misinterpretation of the accused's burden of proof, which is an error of law.

*Per Côté* J. (dissenting): The appeal must be dismissed. An accused who seeks to counter the presumptions in s. 258(1)(c) of the *Criminal Code* bears only the burden of raising a reasonable doubt about a malfunction or improper operation of the breathalyzer that could affect the reliability of the results. Requiring evidence that relates more concretely to the facts in issue imposes an obligation on the accused to cast doubt on the accuracy of the results

---

on the facts of the case, which is contrary to the Court's reasoning in *R. v. St-Onge Lamoureux*, 2012 SCC 57, [2012] 3 S.C.R. 187.

In *St-Onge Lamoureux*, the Court found that the requirement of adducing evidence tending to show that the instrument was malfunctioning or was operated improperly was justified under s. 1 of the *Charter*, notably because there was still a real possibility that the accused could counter the statutory presumptions by showing that the relevant procedures had not been followed, in which case the reliability of the results could not be assumed. Thus, where the evidence tends to show — on the reasonable doubt standard — that the malfunctioning or improper operation of the breathalyzer increased the possibility of an inaccurate result, reliability is affected and the accused has met his or her burden. The accused does not have to tender additional evidence in order to directly raise a reasonable doubt about the accuracy of the results on the facts of the case. It is sufficient for the accused to adduce evidence tending to show that a recommended procedure was not faithfully followed and that the purpose of the procedure is to ensure the reliability of the results.

In this regard, a qualified technician's testimony may be sufficient to counter the presumptions. Where the technician testifies about a recommended procedure, states that its purpose is to ensure the reliability of the results and, finally, admits that he or she did not follow the procedure faithfully or does not know whether it was followed faithfully, the accused is not obliged to tender additional evidence. If the Crown then fails to prove beyond a reasonable doubt that the deficiency in question had no impact on the accuracy of the results on the facts of the case, the Crown completely loses the benefit of the statutory presumptions in s. 258(1)(c). It is for the trier of fact to assess the evidence adduced in order to determine whether it is sufficient to counter the statutory presumptions.

In the instant case, the trial judge made no error of law that would warrant appellate intervention in finding that the accused had raised a reasonable doubt about improper operation of the breathalyzer that could affect the results and that the presumptions of accuracy and identity in s. 258(1)(c) had therefore been countered. It was open to the trial judge to make that finding in light of the concrete and specific evidence showing that a procedure for ensuring the reliability of the results had not been followed and that this deficiency could affect the reliability of the results. Requiring an accused to testify about his or her alcohol consumption and physiological reactions, even though the qualified technician's testimony was sufficient to raise a reasonable doubt about improper operation of the breathalyzer that could affect the reliability of the results, would upset the delicate balance between the constitutional rights of accused persons and Parliament's objectives.

Finally, the Court should not order a new trial based on arguments made for the first time on appeal, because to do so would be to give the Crown a second chance to have the accused convicted. Such a result would be contrary to the double jeopardy principle.

APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Chamberland, Bélanger and Hogue JJ.A.), 2017 QCCA 1033, 39 C.R. (7th) 123, 17 M.V.R. (7th) 75, [2017] Q.J. No. 8609 (QL), 2017 CarswellQue 10389 (WL Can.), [2017] AZ-51405750, setting aside a decision of Zigman J., 2015 QCCS 4369, [2015] J.Q. n° 9181 (QL), 2015 CarswellQue 9159 (WL Can.), [2015] AZ-51216659, setting aside the acquittal of the accused and ordering a new trial. Appeal allowed, Côté J. dissenting.

*Gabriel Bervin and Maxime Lacoursière*, for the appellant.

*Marie-Pier Boulet and Hugo T. Marquis*, for the respondent.

Written submissions only by *James V. Palangio* for the intervener the Attorney General of Ontario.

*Jean-Philippe Marcoux*, for the intervener Association québécoise des avocats et avocates de la défense.

*Adam Little, Jonathan M. Rosenthal and James Foy*, for the intervener the Criminal Lawyers' Association.

*Appeal allowed, Côté J. dissenting.*



*Solicitor for the appellant: Director of Criminal and Penal Prosecutions, Québec.*

*Solicitors for the respondent: BMD, Laval.*

*Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.*

*Solicitors for the intervener Association québécoise des avocats et avocates de la défense: Marcoux et Associés, Longueuil.*

*Solicitors for the intervener the Criminal Lawyers' Association: Frederick S. Fedorsen Professional Corporation, Toronto; Jonathan M. Rosenthal, Toronto; Addario Law Group, Toronto.*

---

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Côté, Brown, Rowe et Martin.

*Droit criminel — Conduite avec alcoolémie supérieure à la limite légale — Preuve — Présomptions légales d'exactitude et d'identité des résultats d'alcootest — Fardeau de preuve pour réfuter les présomptions — Quelle est l'étendue de la preuve à présenter pour réfuter les présomptions? — Une preuve purement théorique est-elle suffisante pour démontrer que l'utilisation incorrecte de l'alcootest tend à mettre en doute la fiabilité des résultats? — Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 258(1)c).*

L'accusé a été inculpé de conduite d'un véhicule à moteur alors que son alcoolémie dépassait 80 mg d'alcool par 100 ml de sang. Au poste de police, avant de procéder à chaque test d'alcoolémie, le technicien qualifié omet d'observer lui-même l'accusé durant une période de 15 ou 20 minutes. Selon l'accusé, cette omission constitue un manquement à l'obligation d'utiliser correctement l'alcootest et suffit pour réfuter les présomptions d'exactitude et d'identité que l'al. 258(1)c) du *Code criminel* confère aux résultats de l'alcootest, ce qui doit, en l'absence de preuve à charge supplémentaire, entraîner son acquittement. Au procès, seul le technicien qualifié témoigne. Le juge du procès conclut que puisque la procédure d'observation, laquelle a pour objectif général d'assurer la fiabilité des résultats, n'a pas été respectée en l'espèce, cela suffit pour soulever un doute raisonnable sur la fiabilité des résultats. Il acquitte donc l'accusé. En appel, la Cour supérieure casse le jugement d'acquiescement et ordonne la tenue d'un nouveau procès. La Cour d'appel, à la majorité, infirme le jugement de la Cour supérieure et rétablit le verdict d'acquiescement.

*Arrêt* (la juge Côté est dissidente) : Le pourvoi est accueilli, le verdict d'acquiescement est écarté et un nouveau procès est ordonné.

Le juge en chef **Wagner** et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Brown, Rowe et Martin : Pour réfuter les présomptions de l'al. 258(1)c) du *Code criminel*, l'accusé doit offrir une preuve qui tend à démontrer que le mauvais fonctionnement ou l'utilisation incorrecte de l'appareil approuvé permet de douter de la fiabilité des résultats. L'accusé se décharge de son fardeau si les conditions suivantes sont réunies : (1) il offre une preuve portant directement sur le mauvais fonctionnement ou l'utilisation incorrecte de l'appareil, et (2) il établit que ce vice tend à mettre en doute la fiabilité des résultats. En cas d'utilisation incorrecte d'un appareil, bien qu'une démonstration abstraite puisse parfois satisfaire, à elle seule, à l'obligation de soulever un doute raisonnable sur la fiabilité des résultats, il est plus probable qu'une preuve qui se rattache plus concrètement aux faits en cause soit requise. Ce qui est essentiel, c'est que la possibilité que le vice ait influé sur la fiabilité des résultats soit suffisamment sérieuse pour soulever un doute raisonnable.

En l'espèce, la preuve présentée ne permettait pas de réfuter les présomptions. Même à supposer que l'utilisation incorrecte de l'appareil a été ici établie par le non-respect de la période d'observation de 15 ou 20 minutes, la preuve que cette utilisation incorrecte tendait à mettre en doute la fiabilité des résultats était manifestement absente. La simple utilisation incorrecte invoquée par l'accusé ne tend pas à elle seule à démontrer que la fiabilité des résultats est mise en doute. Sans une preuve qui se rattache plus concrètement aux faits en cause,

---

l'argument de l'accusé s'inscrit dans le domaine de la conjecture et ne peut respecter le critère du doute raisonnable. Se satisfaire d'une preuve théorique qui relève de la conjecture traduit une interprétation erronée du fardeau de preuve incombant à l'accusé, ce qui constitue une erreur de droit.

*La juge Côté (dissidente) :* L'appel doit être rejeté. Le fardeau imposé à l'accusé qui entend repousser les présomptions prévues à l'al. 258(1)c) du *Code criminel* se limite à soulever un doute raisonnable quant au mauvais fonctionnement ou à une utilisation incorrecte de l'alcootest susceptible d'affecter la fiabilité des résultats. Exiger une preuve qui se rattache plus concrètement aux faits en cause oblige l'accusé à mettre en doute l'exactitude des résultats dans les faits de l'affaire, ce qui va à l'encontre du raisonnement de la Cour dans *R. c. St-Onge Lamoureux*, 2012 CSC 57, [2012] 3 R.C.S. 187.

Dans *St-Onge Lamoureux*, la Cour a conclu que l'exigence de produire une preuve tendant à démontrer le mauvais fonctionnement ou l'utilisation incorrecte de l'appareil était justifiée au regard de l'article premier de la *Charte*, notamment parce que l'accusé conserve la possibilité réelle de repousser les présomptions légales en démontrant que les procédures pertinentes n'ont pas été suivies, auquel cas la fiabilité des résultats ne peut être tenue pour acquise. Ainsi, lorsque la preuve tend à démontrer — selon la norme du doute raisonnable — que le mauvais fonctionnement ou l'utilisation incorrecte de l'alcootest a augmenté la possibilité d'un résultat inexact, la fiabilité s'en trouve affectée, et l'accusé a satisfait à son fardeau. Ce dernier n'a pas à produire une preuve additionnelle afin de soulever directement un doute raisonnable quant à l'exactitude des résultats dans les faits de l'affaire. Il suffit que l'accusé présente une preuve tendant à démontrer qu'une procédure recommandée n'a pas été suivie fidèlement, et que cette procédure vise à assurer la fiabilité des résultats.

À cet effet, le témoignage d'un technicien qualifié peut suffire à repousser les présomptions. Lorsque celui-ci témoigne lui-même au sujet d'une procédure recommandée, qu'il précise que la procédure vise à assurer la fiabilité des résultats, et qu'il admet enfin ne pas avoir suivi celle-ci fidèlement ou ignorer si elle l'a été, l'accusé n'a pas l'obligation de produire une preuve additionnelle. Si le ministère public ne prouve pas alors, hors de tout doute raisonnable, que la défaillance en cause n'a eu aucune incidence sur l'exactitude des résultats dans les faits de l'affaire, il perd définitivement le bénéfice des présomptions légales prévues à l'al. 258(1)c). Il revient au juge des faits d'apprécier la preuve administrée afin de déterminer si celle-ci est suffisante pour repousser les présomptions légales.

En l'espèce, le juge du procès n'a commis aucune erreur de droit qui justifierait l'intervention d'une cour d'appel en concluant que l'accusé avait soulevé un doute raisonnable quant à une utilisation incorrecte de l'alcootest susceptible d'affecter les résultats, et que les présomptions d'exactitude et d'identité prévues à l'al. 258(1)c) étaient par conséquent repoussées. Il était loisible au juge du procès d'arriver à cette conclusion, vu la preuve concrète et précise démontrant qu'une procédure visant à assurer la fiabilité des résultats n'avait pas été suivie, et que cette défaillance était susceptible d'affecter cette fiabilité. Exiger que l'accusé témoigne au sujet de sa consommation d'alcool et de ses réactions physiologiques, alors que le témoignage du technicien qualifié était suffisant pour soulever un doute raisonnable quant à une utilisation incorrecte de l'alcootest susceptible d'affecter la fiabilité des résultats, viendrait rompre l'équilibre fragile entre les droits constitutionnels de l'accusé et les objectifs du législateur.

Enfin, la Cour ne devrait pas ordonner un nouveau procès sur la base d'arguments présentés pour la première fois en appel, puisque cela reviendrait à donner une deuxième chance au ministère public de faire déclarer l'accusé coupable. Un tel résultat heurterait le principe de la protection contre le double péril.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (les juges Chamberland, Bélanger et Hogue), 2017 QCCA 1033, 39 C.R. (7th) 123, 17 M.V.R. (7th) 75, [2017] J.Q. n° 8609 (QL), 2017 CarswellQue 5419 (WL Can.), [2017] AZ-51405750, qui a infirmé une décision du juge Zigman, 2015 QCCS 4369, [2015] J.Q. n° 9181 (QL), 2015 CarswellQue 9159 (WL Can.), [2015] AZ-51216659, qui avait annulé le verdict d'acquiescement prononcé en faveur de l'accusé et ordonné un nouveau procès. Pourvoi accueilli, la juge Côté est dissidente.

*Gabriel Bervin et Maxime Lacoursière, pour l'appelante.*

*Marie-Pier Boulet et Hugo T. Marquis, pour l'intimé.*

Argumentation écrite seulement par *James V. Palangio* pour l'intervenante la procureure générale de l'Ontario.

*Jean-Philippe Marcoux*, pour l'intervenante l'Association québécoise des avocats et avocates de la défense.

*Adam Little, Jonathan M. Rosenthal et James Foy*, pour l'intervenante Criminal Lawyers' Association.

*Pourvoi accueilli, la juge Côté est dissidente.*

*Procureur de l'appelante : Directeur des poursuites criminelles et pénales, Québec.*

*Procureurs de l'intimé : BMD, Laval.*

*Procureur de l'intervenante la procureure générale de l'Ontario : Procureure générale de l'Ontario, Toronto.*

*Procureurs de l'intervenante l'Association québécoise des avocats et avocates de la défense : Marcoux et Associés, Longueuil.*

*Procureurs de l'intervenante Criminal Lawyers' Association : Frederick S. Fedorsen Professional Corporation, Toronto; Jonathan M. Rosenthal, Toronto; Addario Law Group, Toronto.*

---

*Yves Brunette, ès qualités de fiduciaire de Fiducie Maynard 2004 et autre c. Legault Joly Thiffault, s.e.n.c.r.l. et autres (Qc)* (37566)

**Indexed as: Brunette v. Legault Joly Thiffault / Répertoire: Brunette c. Legault Joly Thiffault**

**Neutral citation: 2018 SCC 55 / Référence neutre: 2018 CSC 55**

Hearing: April 23, 2018 / Judgment: December 7, 2018

Audition: Le 23 avril 2018 / Jugement: Le 7 décembre 2018

---

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Wagner, Gascon, Côté, Brown et Rowe

*Civil procedure* □ *Exception to dismiss* □ *Lack of sufficient interest* □ *Civil liability* □ *Group that owned and operated seniors' residences composed of corporations controlled by holding company* □ *Corporations declaring bankruptcy as a result of unexpected tax assessment* □ *Bankruptcy of corporations resulting in bankruptcy of holding company and in total loss of value of patrimony of sole shareholder of holding company* □ *Shareholder commencing action for breach of duty to advise against professionals who set up tax structure of group* □ *Whether shareholder has sufficient interest to bring claim* □ *Code of Civil Procedure, CQLR, c. C-25, art. 55, 165(3).*

*Commercial law* □ *Corporations* □ *Legal personality* □ *Shareholders* □ *Right of action* □ *Group that owned and operated seniors' residences composed of corporations controlled by holding company* □ *Corporations declaring bankruptcy as a result of unexpected tax assessment* □ *Bankruptcy of corporations resulting in bankruptcy of holding company and in total loss of value of patrimony of sole shareholder of holding company* □ *Shareholder commencing action for breach of duty to advise against professionals who set up tax structure of group* □ *Whether shareholder possesses right of action in relation to faults committed against corporation in which it holds shares* □ *Civil Code of Québec, art. 298.*

Fiducie Maynard 2004 (“Fiducie”) was the sole shareholder of a holding company that controlled the corporations that comprised Groupe Melior, which owned, renovated, and operated seniors’ residences. In 2009, Revenu Québec issued unexpected notices of assessment against several corporations of Groupe Melior. These notices and the subsequent collection action resulted in the bankruptcy of most of the corporations and of the holding company. This caused the total loss of value of the patrimony of Fiducie, which was comprised exclusively of shares in the holding company. B and M, acting in their capacity as trustees of Fiducie, commenced an action against a group of professionals (lawyers and accountants) to recover the lost value of Fiducie’s patrimony, claiming that they had committed a number of professional faults in setting up the tax structure of Groupe Melior and, in doing so, had breached their duty to advise Fiducie. The professionals moved to dismiss the action for lack of sufficient interest under art. 165(3) of the *Code of Civil Procedure* (“C.C.P.”). The motion was allowed by the Superior Court and the action was dismissed. The Court of Appeal unanimously dismissed B and M’s appeal.

*Held* (Côté J. dissenting): The appeal should be dismissed.

*Per* Wagner C.J. and Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Brown, **Rowe** and Martin J.J.: The courts below did not err in dismissing Fiducie’s claim for lack of sufficient interest under art. 165(3) C.C.P. The principles of procedural and corporate law in Quebec bar shareholders from exercising rights of action that belong to corporations in which they hold shares, unless they can demonstrate a breach of a distinct obligation and a direct injury that is distinct from that suffered by the corporation in question. In this case, since the claim does not establish these requirements, B and M have not demonstrated a direct and personal interest that would allow Fiducie to claim damages from the professionals.

Article 55 C.C.P. defines the basic rule of standing in Quebec and sets out the requirement that a party bringing an action must have a sufficient interest therein. The interest required must be direct and personal and cannot, barring an exception at law, be premised on another party’s right of action. The existence of a sufficient interest is one of the conditions that define whether or not an action is admissible at law and it is one of the preliminary conditions that individuals must fulfill before a court will consider their claim. It is not presumed by the court; rather, it must be established by the claimant, who must provide a precise statement of facts to underpin the sufficiency of his or her interest in the motion to institute proceedings.

---

A defendant may challenge the sufficiency of interest of the claimant under art. 165(3) *C.C.P.* at the preliminary motions stage, but this challenge will only succeed where the plaintiff clearly has no interest. Courts must act with prudence before preliminarily dismissing a claim on this basis; however, since a sufficient interest is a condition of admissibility for all claims, courts must be capable of determining its existence and dismiss claims where the alleged interest is insufficient. The scarcity of judicial resources requires that courts be able to dismiss claims that are manifestly unfounded at a preliminary stage. The sufficient interest of the claimant must therefore be capable of determination at the stage of preliminary motions, without the court needing to determine whether the claim is founded in law. In all actions for civil liability, this requires that the sufficient interest of the claimant be established before the court considers the claim on its merits. The facts alleged by the claimant must relate to the substantive right at issue, since the existence of a sufficient interest cannot be determined in the abstract.

In this case, it was incumbent upon Fiducie to allege facts necessary to demonstrate the sufficiency of its interest in claiming damages for civil liability against the professionals. To assess whether it can succeed, the substantive rules of corporate law under the *Civil Code of Québec* must be considered. Under the civil law of Quebec, shareholders do not possess a right of action in relation to faults committed against a corporation in which they hold shares. Article 298 of the *Civil Code of Québec* recognizes that legal persons such as corporations have a distinct legal personality. Like other claimants with the capacity to act, the corporation itself must exercise its rights of action in its own name. The corollary is that shareholders may not personally exercise a right of action that belongs to the corporation. In *Houle v. Canadian National Bank*, [1990] 3 S.C.R. 122, the Court recognized that in certain circumstances shareholders may possess their own right of action against the same defendant as the corporation if they can establish (1) that the defendant breached a distinct obligation owed to the shareholders, and (2) that this breach resulted in a direct injury suffered by the shareholders, independent from that suffered by the corporation. The Court did not, however, create an exception to the general rule. Shareholders can have an independent right of action where they establish the essential elements of civil liability in a way that is distinct from the fault and injury caused to the corporation.

In this case, B and M failed to demonstrate that Fiducie had an independent cause of action in civil liability against the professionals. The alleged facts that relate to the first requirement of *Houle* refer primarily to legal obligations owed to the corporations of Groupe Melior and not to Fiducie; accordingly, they do not suffice to give the latter an independent right of action against the professionals as they do not disclose the breach of an independent legal obligation owed to Fiducie. As for the second requirement, the injury alleged by Fiducie to have been caused by the professionals — the bankruptcy and ensuing loss of the seniors' residence — was suffered by the corporations of Groupe Melior, not directly by Fiducie. The amount claimed by Fiducie as damages for the total loss of value of its patrimony was calculated primarily to reflect the net value of the seniors' residences owned and operated by the corporations. However, these residences belonged to the corporations and not to Fiducie, although as the ultimate shareholder, it inevitably suffered from the bankruptcy. As a result, the alleged facts do not disclose a distinct injury suffered directly by Fiducie. Although the characterization of an injury as direct or indirect requires an assessment of causation which is typically left to the trial judge, in this case, the alleged facts were not sufficient to establish the required interest of the claimant.

*Per Côté J.* (dissenting): The appeal should be allowed. The courts below erred in dismissing Fiducie's motion to institute proceedings ("MIP") at the preliminary stage.

An action may be dismissed at the preliminary stage, but only if it is clear that the plaintiff has no interest under art. 165(3) *C.C.P.* At this stage, the plaintiff must allege the necessary elements of the substantive right being claimed. To be sufficient to show that an interest exists at the admissibility stage, allegations must, at a minimum, be clear and precise; however, in the case of causation, an allusion is generally sufficient. Where the allegations are not contradicted, the court must assume them to be true. Given the serious consequences of dismissing an action prematurely, the plaintiff must be given an opportunity to be heard on the merits if there is any doubt.

*Houle* shows that, in certain exceptional circumstances, shareholders may have a right of action distinct from that of the corporation for a loss in the value of their shares, and may therefore have a sufficient interest to bring an action in their own names. For this purpose, the shareholders must allege (i) that there was a breach of a distinct obligation owed to them and (ii) that the breach caused direct personal damage to them.

Thus, the concept of distinct or independent damage is not an additional condition to be met. The shareholder's damage need not be unrelated to that of the corporation. In *Houle*, the Court insisted only on damage that was direct and personal — as required by the *Civil Code of Québec* — and explicitly recognized that a loss in the value of shares may, in exceptional circumstances, constitute such damage. Once the value of shares is at issue, a shareholder's damage cannot be completely dissociated from that of the corporation. The Court of Appeal therefore erred in this case by requiring that Fiducie allege damage that was entirely distinct from and independent of the damage sustained by the Groupe Melior corporations.

At the preliminary stage, the allegations in the MIP are sufficient to establish that Fiducie has the necessary interest to bring an action. According to the uncontradicted allegations, there were separate contracts of mandate between, on the one hand, Fiducie and the professionals and, on the other hand, the Groupe Melior corporations and the same professionals. It is also alleged in the MIP that the professionals breached their obligations under their mandates with Fiducie, thereby causing direct personal damage to it, that is, the destruction of its trust patrimony. As for the use of the value of the seniors' residences owned by the Groupe Melior corporations as a method of valuation, it is a question that relates solely to the quantum of damages, and not to the very existence of damage. To the extent that there is ambiguity in the allegations with regard to the amount of the damages being claimed, the solution lies in an amendment of the MIP and in the expert evidence that will be presented at trial, not in the death sentence represented by dismissal of the action at the preliminary stage. Where, as in this case, there are sufficient allegations, it is well established that a judge must refrain from deciding a question of fact, or even a question of mixed fact and law, at the preliminary stage unless, in the case of an exception to dismiss based on the plaintiff's clearly having no interest, sufficient evidence is adduced at that stage. Thus, questions of fact, such as the determination of the directness of the damage, must be left to the trial judge and decided after the relevant evidence has been considered. The rule is the same where fault, a question of mixed fact and law, is concerned. In this case, therefore, it is for the trial judge to determine, after reviewing the evidence, whether the alleged breaches, damage and causal connection are sufficient to establish Fiducie's interest on the merits.

It is clearly premature to dismiss the action at this stage of the proceedings. The scarcity of judicial resources must not become a pretext for limiting access to the courts to cases in which there is a clear chance of success or to plaintiffs whose interest is not in any doubt.

APPEAL from a judgment of the Court of Appeal of Quebec (Morissette, Bich and Hogue J.J.A.), 2017 QCCA 391, [2017] AZ-51373221, [2017] J.Q. n° 2229 (QL), 2017 CarswellQue 1511 (WL Can.), affirming a decision of Mayrand J., 2015 QCCS 3482, [2015] AZ-51199707, [2015] J.Q. n° 6901 (QL), 2015 CarswellQue 7213 (WL Can.). Appeal dismissed, Côté J. dissenting.

*Doug Mitchell, Jean-Michel Boudreau and François Goyer*, for the appellants.

*Katherine Delage, Nick Krnjevic and Ann-Julie Auclair*, for the respondents Legault Joly Thiffault, s.e.n.c.r.l., LJT Fiscalité Inc., LJT Corporatif Inc., LJT Conseil Inc., LJT Litige Inc. and LJT Immobilier Inc.

*Neil A. Peden, Caroline Biron and Marie-Pier Cloutier*, for the respondent Lehoux Boivin Comptables Agréés.

No one appeared for the respondents Marcel Chaput and Fiscaliste M.C. Inc

---

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Côté, Brown, Rowe et Martin.

*Procédure civile — Moyen irrecevabilité — Absence d'intérêt suffisant — Responsabilité civile — Groupe possédant et exploitant des résidences pour personnes âgées formé de sociétés contrôlées par une société de portefeuille — Sociétés déclarant faillite en raison d'une cotisation fiscale imprévue — Faillite des sociétés causant la faillite de la société de portefeuille et la perte totale de la valeur du patrimoine de la seule actionnaire de la société de portefeuille — Action intentée par l'actionnaire contre les professionnels ayant établi la structure fiscale du groupe*

---

*pour manquement à leur obligation de conseil — L'actionnaire a-t-elle un intérêt suffisant pour intenter l'action? — Code de procédure civile, RLRQ, c. C-25, art. 55, 165(3).*

*Droit commercial — Sociétés par actions — Personnalité juridique — Actionnaires — Droit d'action — Groupe possédant et exploitant des résidences pour personnes âgées formé de sociétés contrôlées par une société de portefeuille — Sociétés déclarant faillite en raison d'une cotisation fiscale imprévue — Faillite des sociétés causant la faillite de la société de portefeuille et la perte totale de la valeur du patrimoine de la seule actionnaire de la société de portefeuille — Action intentée par l'actionnaire contre les professionnels ayant établi la structure fiscale du groupe pour manquement à leur obligation de conseil — L'actionnaire dispose-t-elle d'un droit d'action relativement aux fautes commises à l'endroit de la société dans laquelle elle détient des actions? — Code civil du Québec, art. 298.*

Fiducie Maynard 2004 (« Fiducie ») était la seule actionnaire d'une société de portefeuille qui contrôlait les sociétés qui formaient le Groupe Melior, lequel possédait, rénovait et exploitait des résidences pour personnes âgées. En 2009, Revenu Québec a établi des avis de cotisation imprévus à l'égard de plusieurs sociétés du Groupe Melior. Ces avis et les mesures de recouvrement qui ont suivi ont causé la faillite de la plupart des sociétés et de la société de portefeuille, ce qui a causé la perte totale de la valeur du patrimoine de la Fiducie, lequel était composé exclusivement des actions dans la société de portefeuille. B et M, agissant en qualité de fiduciaires de la Fiducie, ont intenté une action contre un groupe de professionnels (avocats et comptables) pour recouvrer la perte de valeur du patrimoine de la Fiducie, soutenant que ceux-ci avaient commis un certain nombre de fautes professionnelles dans l'établissement de la structure fiscale du Groupe Melior et que, ce faisant, ils avaient manqué à leur obligation de conseil envers la Fiducie. Se fondant sur l'art. 165(3) du *Code de procédure civile* (« C.p.c. »), les professionnels ont présenté une requête en irrecevabilité pour cause d'absence d'intérêt suffisant. La requête a été accueillie par la Cour supérieure et l'action a été rejetée. La Cour d'appel a rejeté à l'unanimité l'appel de B et de M.

*Arrêt* (la juge Côté est dissidente) : Le pourvoi est rejeté.

Le juge en chef Wagner et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Gascon, Brown, **Rowe** et Martin : Les tribunaux inférieurs n'ont pas commis d'erreur en rejetant la demande de la Fiducie en raison de l'absence d'intérêt suffisant sur le fondement de l'art. 165(3) C.p.c. Les principes du droit procédural et du droit des sociétés au Québec empêchent les actionnaires d'exercer des droits d'action qui appartiennent aux sociétés dans lesquelles ils détiennent des actions, sauf s'ils peuvent démontrer un manquement à une obligation distincte et un préjudice direct qui est distinct de celui subi par les sociétés en question. En l'espèce, comme l'action n'établit pas ces exigences, B et M n'ont pas démontré l'existence d'un intérêt direct et personnel qui permettrait à la Fiducie de réclamer des dommages-intérêts aux professionnels.

L'article 55 C.p.c. définit la règle de base quant à la qualité pour agir au Québec et prévoit qu'une partie qui forme une demande en justice doit y avoir un intérêt suffisant. L'intérêt requis doit être direct et personnel et ne peut, à moins d'une exception en droit, être fondé sur le droit d'action d'une autre partie. L'existence d'un intérêt suffisant est l'une des conditions qui déterminent si l'action est recevable ou non en droit et est l'une des conditions préliminaires auxquelles une personne doit satisfaire pour que le tribunal examine sa demande. Le tribunal ne suppose pas l'existence d'un tel intérêt; celle-ci doit plutôt être établie par le demandeur, qui doit dans la requête introductive d'instance fournir un exposé précis des faits pour étayer le caractère suffisant de son intérêt.

Le défendeur peut contester le caractère suffisant de l'intérêt du demandeur en vertu de l'art. 165(3) C.p.c. à l'étape des requêtes préliminaires, mais cette contestation ne réussira que si le demandeur n'a manifestement pas d'intérêt. Les tribunaux sont appelés à faire preuve de prudence avant de rejeter une demande sur ce fondement au stade préliminaire; cependant, comme l'intérêt suffisant est une condition de recevabilité applicable à toutes les demandes, les tribunaux doivent être en mesure d'établir son existence et de rejeter les demandes lorsque l'intérêt allégué est insuffisant. Vu la rareté des ressources judiciaires, les tribunaux doivent être capables de rejeter au stade préliminaire les demandes qui sont manifestement non fondées. La question de l'intérêt suffisant du demandeur doit donc pouvoir être tranchée au stade des requêtes préliminaires, sans que le tribunal ait besoin de décider si la demande est fondée en droit. Dans toutes les actions en responsabilité civile, il faut donc que l'intérêt suffisant du demandeur soit établi avant que le tribunal examine la demande sur le fond. Les faits allégués par le demandeur doivent se rapporter au droit substantiel en cause, car l'existence d'un tel intérêt ne peut être établie dans l'abstrait.

En l'espèce, il incombait à la Fiducie d'alléguer les faits nécessaires pour démontrer le caractère suffisant de son intérêt à réclamer des dommages-intérêts en responsabilité civile aux professionnels. Pour évaluer si elle peut avoir gain de cause, il faut examiner les règles de fond du droit des sociétés prévues dans le *Code civil du Québec*. En droit civil québécois, les actionnaires ne possèdent pas de droit d'action relativement aux fautes commises à l'endroit d'une société dans laquelle ils détiennent des actions. L'article 298 du *Code civil du Québec* reconnaît que les personnes morales comme les sociétés ont une personnalité juridique distincte. Comme d'autres demandeurs ayant la capacité d'agir, la société elle-même doit exercer ses droits d'action en son propre nom, ce qui a pour corollaire que les actionnaires ne peuvent pas exercer personnellement un droit d'action qui appartient à celle-ci. Dans *Houle c. Banque Canadienne Nationale*, [1990] 3 R.C.S. 122, la Cour a reconnu que, dans certaines circonstances, les actionnaires peuvent, à l'instar de la société, avoir leur propre droit d'action contre le même défendeur s'ils sont en mesure d'établir 1) que ce dernier a manqué à une obligation distincte envers les actionnaires et 2) que ce manquement leur a occasionné un préjudice direct, indépendant de celui subi par la société. La Cour n'a toutefois pas créé d'exception à la règle générale. Les actionnaires peuvent avoir un droit d'action indépendant lorsqu'ils établissent les éléments essentiels de la responsabilité civile de manière distincte de la faute commise à l'endroit de la société et du préjudice causé à celle-ci.

En l'espèce, B et M n'ont pas réussi à démontrer que la Fiducie disposait d'une cause d'action indépendante en responsabilité civile contre les professionnels. Les faits allégués qui portent sur la première exigence établie dans *Houle* renvoient principalement aux obligations légales envers les sociétés du Groupe Melior et non envers la Fiducie; ils ne suffisent donc pas pour donner à cette dernière un droit d'action indépendant contre les professionnels, car ils ne révèlent aucun manquement à une obligation légale indépendante envers la Fiducie. Pour ce qui est de la deuxième exigence, le préjudice qui, selon la Fiducie, aurait été causé par les professionnels — la faillite et la perte des résidences pour personnes âgées qui en a découlé — a été subi par les sociétés du Groupe Melior; il n'a pas été directement subi par la Fiducie. Le montant des dommages-intérêts réclamés par la Fiducie pour la perte totale de la valeur de son patrimoine a été calculé principalement afin de tenir compte de la valeur nette des résidences pour personnes âgées que détenaient et exploitaient les sociétés. Cependant, ces résidences appartenaient aux sociétés et non à la Fiducie qui, bien qu'en tant qu'actionnaire ultime, a inévitablement subi un préjudice du fait de la faillite. En conséquence, les faits allégués ne font pas état d'un préjudice distinct subi directement par la Fiducie. Bien que la qualification d'un préjudice comme étant direct ou indirect requiert une analyse de la causalité, laquelle est généralement laissée au juge de première instance, les faits allégués en l'espèce ne suffisaient pas pour établir l'intérêt requis du demandeur.

*La juge Côté* (dissidente) : L'appel devrait être accueilli. Les juridictions inférieures ont eu tort de rejeter, au stade préliminaire, la requête introductive d'instance (« RII ») de la Fiducie.

Une demande en justice peut être rejetée dès le stade préliminaire, à condition que l'absence d'intérêt soit manifeste suivant l'art. 165(3) C.p.c. À ce stade, le demandeur doit alléguer les éléments nécessaires du droit substantiel qu'il réclame. Pour démontrer de manière suffisante l'existence d'un intérêt au stade de la recevabilité, les allégations doivent être minimalement claires et précises; cependant, en ce qui concerne la causalité, une allusion suffit généralement. Lorsque les allégations ne sont pas contredites, le tribunal doit les tenir pour avérées. Vu les graves conséquences qu'entraîne le rejet prématuré d'une action, il faut laisser au demandeur la chance de se faire entendre sur le fond en cas de doute.

L'arrêt *Houle* confirme qu'un actionnaire dispose parfois, dans certaines circonstances exceptionnelles, d'un droit d'action distinct de celui de la société pour la perte de valeur de ses actions, et possède donc un intérêt suffisant pour former une demande en justice en son propre nom. Pour ce faire, l'actionnaire doit alléguer (i) qu'il y a eu manquement à une obligation distincte envers lui-même et (ii) que le manquement lui a causé un préjudice direct et personnel.

Ainsi, la notion de préjudice distinct ou indépendant ne constitue pas une condition additionnelle à remplir. Le préjudice de l'actionnaire n'a pas à être étranger à celui subi par la société. L'arrêt *Houle* n'insiste que sur un préjudice direct et personnel — conformément au *Code civil du Québec* —, et reconnaît explicitement qu'une perte de valeur des actions peut constituer, dans des circonstances exceptionnelles, un tel préjudice. De fait, dès lors que la valeur des actions est en cause, le préjudice de l'actionnaire ne peut être entièrement dissocié de celui de la société.



Dans la présente affaire, la Cour d'appel a donc fait erreur en exigeant que la Fiducie allègue un préjudice entièrement distinct et indépendant de celui subi par les sociétés du Groupe Melior.

Au stade préliminaire, les allégations de la RII suffisent à établir que la Fiducie possède l'intérêt requis pour former une demande en justice. Selon les allégations non contredites, il existait des contrats de mandat distincts intervenus, d'une part, entre la Fiducie et les professionnels, et d'autre part, entre les sociétés du Groupe Melior et ces professionnels. Toujours selon la RII, ces professionnels auraient manqué aux obligations qui leur incombaient en vertu de leurs contrats de mandat avec la Fiducie, causant ainsi un préjudice direct et personnel à cette dernière, soit la destruction de son patrimoine fiduciaire. Quant à l'utilisation de la valeur des résidences pour aînés qui appartenaient aux sociétés du Groupe Melior comme méthode d'évaluation, il s'agit d'une question qui concerne uniquement le quantum des dommages-intérêts, et non l'existence même du préjudice. Dans la mesure où les allégations comportent certaines ambiguïtés quant à l'étendue des dommages-intérêts réclamés, la solution réside dans une modification de la RII et dans la preuve d'expertise qui sera présentée au procès, plutôt que dans l'infliction de la peine capitale que représente le rejet de la demande au stade préliminaire. En présence d'allégations suffisantes, comme c'est le cas en l'espèce, il est bien établi qu'un juge doit s'abstenir de trancher au stade préliminaire une question de fait, ou même une question mixte de fait et de droit, à moins qu'une preuve suffisante soit présentée dès cette étape dans le cas d'un moyen d'irrecevabilité fondé sur l'absence manifeste d'intérêt. Ainsi, les questions de fait, telle la détermination du caractère direct du préjudice, doivent être laissées à l'appréciation du juge du fond et tranchées après l'analyse de la preuve pertinente. La règle demeure la même en ce qui a trait à la faute, une question mixte de fait et de droit. Dans la présente affaire, il appartient donc au juge du procès de déterminer, après examen de la preuve, si les manquements, le préjudice et le lien de causalité allégués sont suffisants pour établir, sur le fond, l'intérêt de la Fiducie.

Il est clairement prématuré de rejeter l'action à cette étape de l'instance. Le manque de ressources judiciaires ne doit pas devenir un prétexte pour réserver l'accès aux tribunaux aux seules causes qui présentent des chances évidentes de succès, ou encore aux seuls demandeurs dont l'intérêt ne fait aucun doute.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (les juges Morissette, Bich et Hogue), 2017 QCCA 391, [2017] AZ-51373221, [2017] J.Q. n° 2229 (QL), 2017 CarswellQue 1511 (WL Can.), confirmant une décision de la juge Mayrand, 2015 QCCS 3482, [2015] AZ-51199707, [2015] J.Q. n° 6901 (QL), 2015 CarswellQue 7213 (WL Can.). Pourvoi rejeté, la juge Côté est dissidente.

*Doug Mitchell, Jean-Michel Boudreau et François Goyer*, pour les appelants.

*Katherine Delage, Nick Krnjevic et Ann-Julie Auclair*, pour les intimés Legault Joly Thiffault, s.e.n.c.r.l., LJT Fiscalité Inc., LJT Corporatif Inc., LJT Conseil Inc., LJT Litige Inc. et LJT Immobilier Inc.

*Neil A. Peden, Caroline Biron et Marie-Pier Cloutier*, pour l'intimé Lehoux Boivin Comptables Agréés.

Personne n'a comparu pour les intimés Marcel Chaput et Fiscaliste M.C. Inc.

**- 2018 -**

OCTOBER – OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	4	5	6
7	H 8	CC 9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

NOVEMBER – NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	CC 5	6	7	8	9	10
11	H 12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

DECEMBER – DÉCEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	CC 3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23 / 30	24 / 31	H 25	H 26	27	28	29

**- 2019 -**

JANUARY – JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		H 1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	CC 14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

FEBRUARY – FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	CC 11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28		

MARCH – MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	CC 18	19	20	21	22	23
24 / 31	25	26	27	28	29	30

APRIL – AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	CC 15	16	17	18	H 19	20
21	H 22	23	24	25	26	27
28	29	30				

MAY – MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	CC 13	14	15	16	17	18
19	H 20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

JUNE – JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	CC 10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23 / 30	24	25	26	27	28	29

JULY – JUILLET						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	H 1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

AUGUST – AOÛT						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	H 5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

SEPTEMBER – SEPTEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	H 2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	RH 30					

Sitting of the Court /  
Séance de la Cour

18
CC
H

18 sitting weeks / semaines séances de la Cour

85 sitting days / journées séances de la Cour

9 Court conference days /  
jours de conférence de la Cour

5 holidays during sitting days /  
jours fériés durant les séances

Court conference /  
Conférence de la Cour

Holiday / Jour férié

Rosh Hashanah / Nouvel An juif (2019-09-30 & 2019-10-01)

Yom Kippur / Yom Kippour (2019-10-09)

RH

YK